



REPUBLIQUE DU BENIN

UNIVERSITE D'ABOMEY- CALAVI (UAC)



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES (FLASH)

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

MEMOIRE DE DEA

(Diplôme d'Etudes Approfondies)

Filière : Histoire

THEME

**LES ESCLAVES ET LES FERMES
ROYALES DU DANXOME DE 1818 A 1906**

Réalisé et présenté par

Enoch ODJOUMANI

Sous la Direction de

M. Michel VIDEGLA

Professeur Titulaire des Universités

ANNEE ACADEMIQUE : 2014 – 2015

REMERCIEMENTS

Mes sincères remerciements :

- Au Professeur Michel D.K. Vidéгла pour avoir accepté de diriger ce travail et pour l'avoir corrigé à la manière d'un instituteur modèle.
- A tous les autres Professeurs du Département d'Histoire et d'Archéologie notamment Félix A. Iroko, Sylvain C. Anignikin, Sébastien D. Sotindjo, Jérôme C. Alladayè, Alexis Adandé, Joseph Adandé et Anselme Guézo.
- A mes frères et sœurs pour leurs encouragements.

INTRODUCTION

Créé dans la première moitié du XVIII^e siècle, durant la période de la traite des esclaves transatlantique, le Dànxòmè¹ est un puissant royaume guerrier situé en Afrique occidentale. Cette formation politique a non seulement participé à la traite des esclaves mais pratiqué aussi l'esclavage de culture² à travers ses fermes royales. En effet, pour capturer des esclaves, les rois du Dànxòmè organisaient des guerres et des razzias contre d'autres royaumes³. Après chaque campagne, ils divisaient les esclaves en trois groupes : un groupe était utilisé dans le culte ; ce sont des esclaves de culte; un autre groupe servait dans les fermes des rois et s'occupait des services royaux. Il s'agit des esclaves de service. Le dernier groupe, plus important que les deux premiers, était vendu comme esclave marchand⁴. « *Mais, vers la fin du règne du roi Guézo⁵ et depuis*

¹ Le roi Akaba (1685-1708) donna le nouveau nom Dànxòmè qui signifie dans le ventre de *Dan* (serpent). « *Akaba*, succédant à son père Huégbaja, voulut étendre ses domaines suivant les consignes de *huégbaja* d'agrandir le pays et de le rendre toujours plus prospère. A ce moment-là, il régnait sur la région un chef appelé *Dan*. *Aussi* le pays s'appelaient-il *Dan-zummè* (dans les champs ou forêts de *Dan*). Akaba demanda du terrain à bâtir à *Dan* qui refusa et lui dit de rester près de *kolli*, sur l'emplacement donné à son père *Huégbaja*. *Akaba* insista et demanda juste la largeur d'une peau de bœuf. *Dan* trouva cela ridicule et puéril et donna son accord.(...).Akaba fit plonger la peau dans de l'eau, la fit mettre en lanière et fit débroussailler un vaste espace. Les lanières nouées bout à bout servirent de chaîne d'arpenteur, et l'on traça un vaste carré. Ce que voyant, *Dan* s'écria : « N'as-tu pas assez de place, finiras-tu par construire dans mon ventre ? Tu n'auras de cesse que tu n'aies construit dans mon ventre » ! (...) Akaba fit venir *Dan* pour voir l'espace occupé. *Dan* se fâcha. *Akaba* qui voulut se venger, se saisit de *Dan*, le tua et éleva une clôture en branchage sur sa tombe. Ainsi, dans le sein, dans le ventre de *Dan* naquit le *Danxomè*. Et ce fut ainsi que, vers 1625, le *Danzummè* devient *Danxomè*. » GLELE (A.M.) : *Le Danxomè. Du pouvoir aja à la nation fon*, Paris, Nubia, 1974, p.88-89.

² L'esclavage de case n'était pas moins important.

³GUEZO (A.) : *Le commerce extérieur et évolution économique au Dahomey (Dànxòmè 1818-1878)*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Nationale du Bénin, 1978, p.75.

⁴ Voire : - GLELE (A.M.), 1974, p.164.

- GUEZO (A.), 1978, p.39.

- DISSOU (M.) : *La palmeraie béninoise : exploitation traditionnelle et aménagement volontaire*, thèse de doctorat d'Etat, Tome1, Paris X, 1982, p. 120-124.

- JUHE-BEAULATON (D.) : *les paysages végétaux de la côte des esclaves du XVIII^e siècle à la veille de la colonisation : essai d'analyse historique*, thèse de doctorat, Université de Paris I, vol. I et II, 1994, p.169.

- SALAKO (G.P.) : *Impact de la traite transatlantique sur le paysage végétal du Sud-Bénin*, mémoire de maîtrise, Université d'Abomey-Calavi, 2007, p.73.

- SOGBOSSI (V.) : *L'évolution économique de la région de Gléxwé du royaume Xwéda de Saxè à la domination fon*, mémoire de maîtrise, U.A.C., 2011, p.38.

- COQUERY-VIDROVITCH (C.) : « De la traite des esclaves à l'exportation de l'huile de palme et des palmistes au Dahomey : XIX^e siècle », *In* MEILLASSOUX *et alii* : *évolution du commerce de l'Ouest Africain*, Oxford University Press, 1971, pp.109-112.

⁵ Au début du XIX^e siècle, *Guézo*, contraint à abandonner la traite des esclaves avait pensé la remplacer par la traite de l'huile de palme.

lors, la proportion d'esclaves utilisée pour la production champêtre royale⁶ n'a pas cessé de s'accroître, l'abolition de la traite des esclaves aidant »⁷.

Ainsi les esclaves ont joué un rôle important dans le développement des fermes royales qui occupent une place de choix dans l'historiographie du royaume du Dànxòmè, ce qui explique l'intérêt que nous portons à la question en prenant comme thème de recherche : « Les esclaves et les fermes royales du Dànxòmè de 1818 à 1906 ».

Après avoir abordé le cadre conceptuel et l'approche méthodologique de notre travail, nous en exposerons l'orientation générale et les premiers résultats obtenus à titre illustratif.

⁶ Pour rentabiliser les affaires commerciales européennes au XIXe siècle avec le développement industriel, il urge d'exploiter les Noirs en Afrique comme producteurs de matières premières et consommateurs de produits manufacturés.

⁷ SALAKO (G.P.), 2007, p.73.

PREMIERE PARTIE
CADRE CONCEPTUEL ET APPROCHE
METHODOLOGIQUE

La première partie de notre travail comporte deux chapitres. Le premier chapitre, intitulé le cadre conceptuel, expose les raisons qui nous ont amené à choisir ce sujet. Il présente les objectifs, l'intérêt du sujet, la problématique et les hypothèses de recherche. En ce qui concerne le deuxième chapitre, il a pour titre l'approche méthodologique qui se penche sur l'état de la question, la collecte, le traitement et l'analyse des données, les difficultés rencontrées au cours du travail et les solutions trouvées pour les surmonter.

CHAPITRE I^{er} : Cadre conceptuel

I – Le choix du sujet

Le choix du sujet comporte les motivations, le problème de clarification conceptuelle et des bornes chronologiques du sujet.

A - Motivations

L'état des lieux révèle que plusieurs auteurs ont écrit des documents importants sur le royaume du Dànxiòmè qui abordent essentiellement les domaines politique, économique et socioculturel. A titre illustratif, les premiers voyageurs ayant visité le Dànxiòmè, se sont intéressés, à travers leurs écrits, aux institutions politiques et religieuses, à la cour du roi, etc... Historiens, ethnologues, missionnaires, anthropologues, administrateurs etc., ont laissé des documents importants sur le Dànxiòmè qui nous renseignent essentiellement sur la succession des règnes, la durée de ces règnes, les campagnes militaires de chaque roi, les grandes réformes des activités économiques et les relations du Dànxiòmè avec ses voisins et les Européens. De plus, les colloques organisés à Abomey, notamment sur le centenaire de la mort du roi Glèlè (1858-1889) en 1989 et « *La vie et l'œuvre du roi Agonglo 1789-1797* » en 1997 ne sont pas moins importants.

Apparemment, on peut affirmer que : « *Tout est dit sur le Danhomè, on connaît jusqu'à la forme de la pipe de ses rois ou comment ses souverains faisaient griller des enfants à la manière des arachides* ». ⁸ Mais lorsqu'on jette un regard attentif sur l'historiographie du royaume, on se rend compte qu'il reste encore à dire. Car le rôle important joué par des esclaves dans les fermes royales du Dànxiòmè n'est pas encore pris en compte à fond par les travaux de recherche afin de permettre une meilleure connaissance de l'histoire du Dànxiòmè.

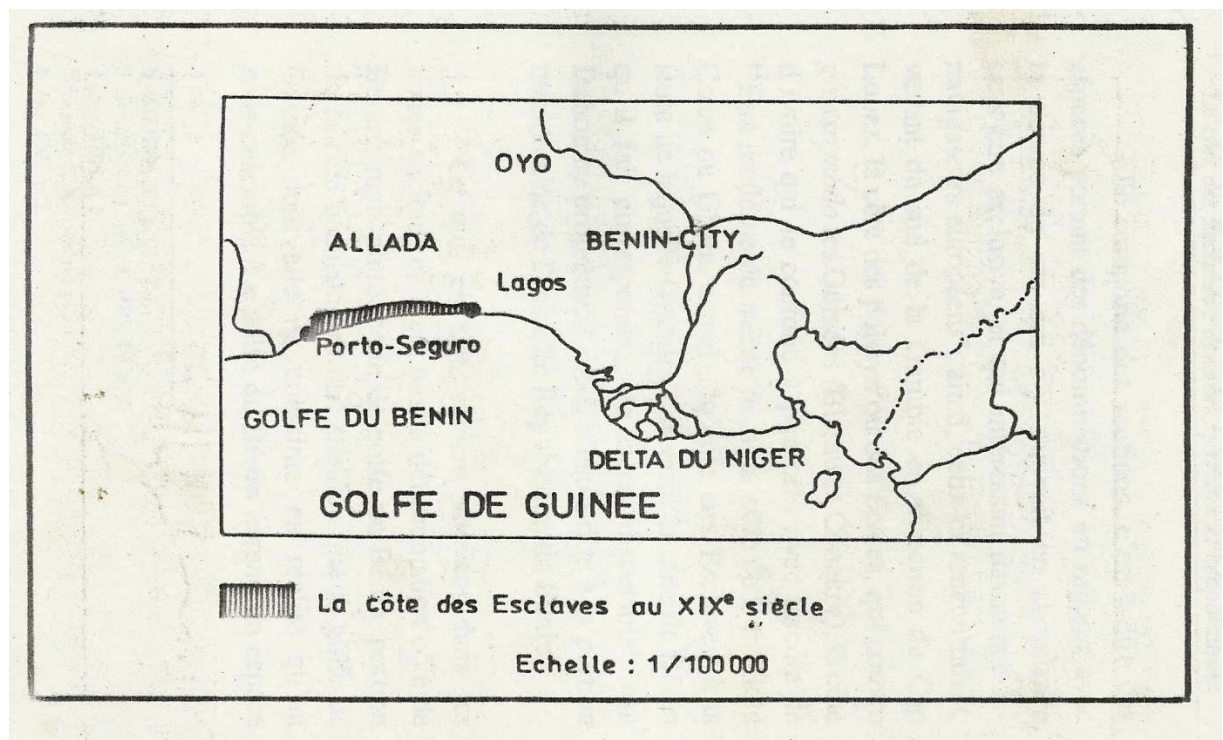
⁸ Cette citation est une boutade dont le professeur Jérôme ALLADAYE prend le contre-pied. ALLADAYE (C.J.) : *Fresques Danxoméennes*, Cotonou, Les Editions du Flamboyant, 2008, p.7.

B – Clarification conceptuelle

La clarification conceptuelle aborde l'explication des mots permettant une meilleure compréhension du sujet. Ces mots se ramènent essentiellement aux thèmes suivants : Dànxòmè, esclave, esclavage, ferme royale, plantation royale, razzia, côte des Esclaves.

La côte des Esclaves est une partie de la côte occidentale de l'Afrique qui s'étend à peu près de la région d'*Aflao* à l'ouest (frontière entre Togo et Ghana) jusqu'à l'est de Lagos.

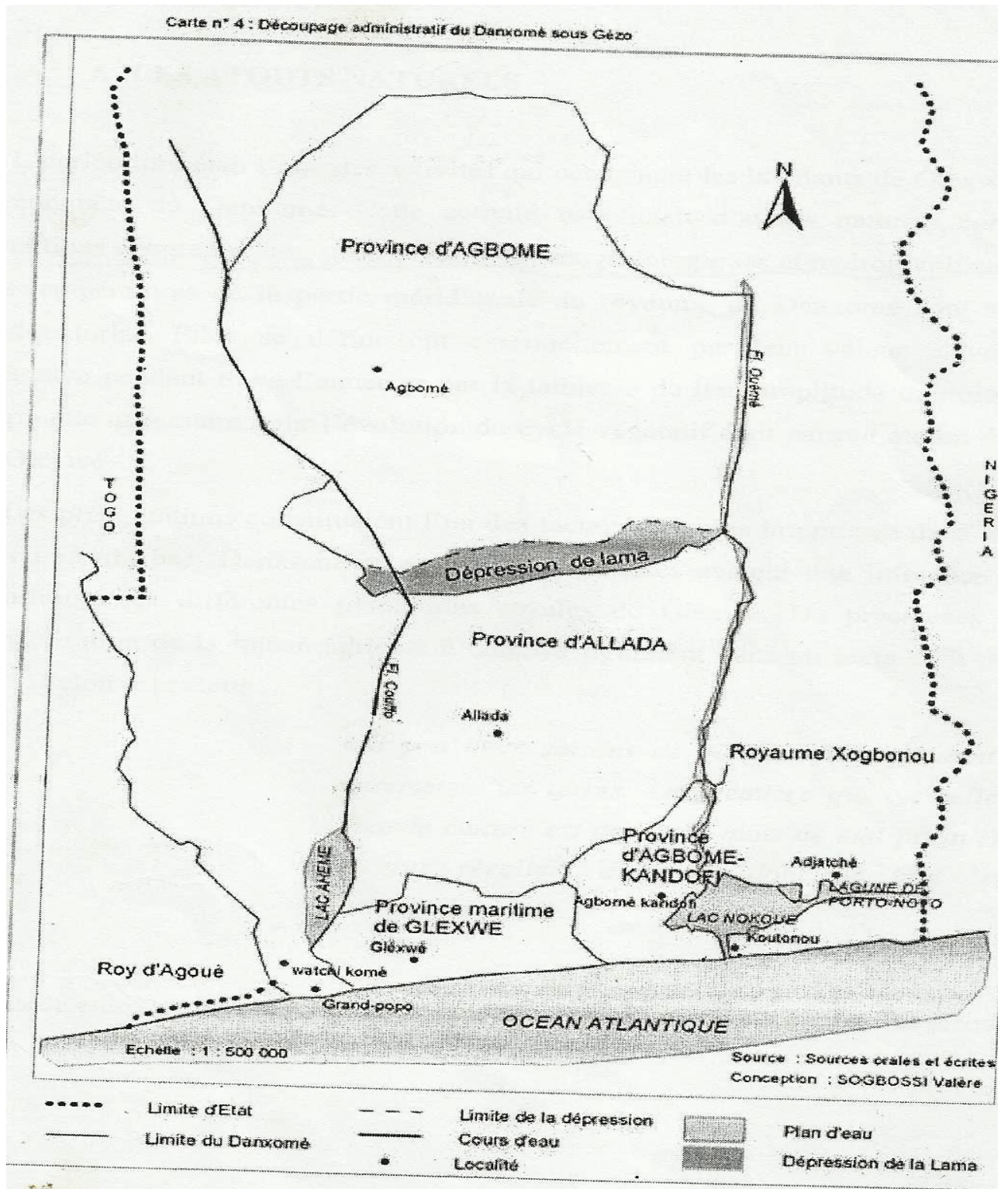
Croquis n°1 : La côte des Esclaves au XIXe siècle



Source : IROKO (A.F) : *La Côte des esclaves et la traite atlantique*, Cotonou, Nouvelle Presse Publication, 2003, p.21.

Le Dànxòmè a pour capitale Agbomè et s'étend, au XIXe siècle, sur environ 150 kilomètres du nord au sud et sur 60 à 80 kilomètres de l'est à l'ouest. Il s'étend du territoire des pays maxi au nord à la mer au sud, puis des pays àjà à l'ouest aux pays ayɔnu à l'est.

Croquis n°2 : Découpage administratif du Danxomé sous Guézo



Source : SOGBOSSI (V.) : *L'évolution économique de la région de Gléxwé du royaume xwéda de Saxè à la domination fon, Mémoire de maîtrise d'Histoire, UAC/FLASH, 2011p.34.*

Pratiqué par presque toutes les sociétés du monde⁹, l'esclavage est la condition ou l'état dans lequel vit un esclave, ce dernier, étant une personne qui dépend absolument d'un maître qui peut disposer de lui comme de tout autre bien. Dans la société d'axòmènù, on distingue essentiellement l'esclavage de culte, l'esclavage domestique et l'esclavage de culture¹⁰

L'esclavage de culture qui retient notre attention a été visible à travers les fermes royales du D'axòmè qui furent créées, notamment sur de riches terres conquises lors des expéditions guerrières.

Une ferme est un domaine agricole qui peut être donné en fermage. Une ferme royale est un ensemble constitué par les bâtiments d'habitation et les espaces d'exploitation agricole appartenant au roi qui en confie la gestion à des personnes (soldats ennoblis, dignitaires, *glési*¹¹, princes). Elles furent des domaines agricoles de la région d'Abomey et de riches terres expropriées par des rois, notamment dans les régions d'Allada, d'Abomey-Calavi, de Savi, de Gléxwé et dans la vallée du Couffo.

Une plantation royale était constituée de palmier à huile et de néré.

La razzia est une attaque, une incursion rapide en territoire étranger. C'est le pillage fait sur le territoire ennemi. Les régions *maxi*¹², *idaatcha*, *ifè* et *tchabè* du Centre – Bénin constituent la zone de razzia du D'axòmè¹³.

⁹ L'esclavage fut pratiqué dans l'Antiquité en Egypte, en Grèce et à Rome, au Moyen Age en Europe, sur le pourtour de la mer Méditerranée, dans le monde musulman, dans beaucoup de sociétés africaines et en Amérique.

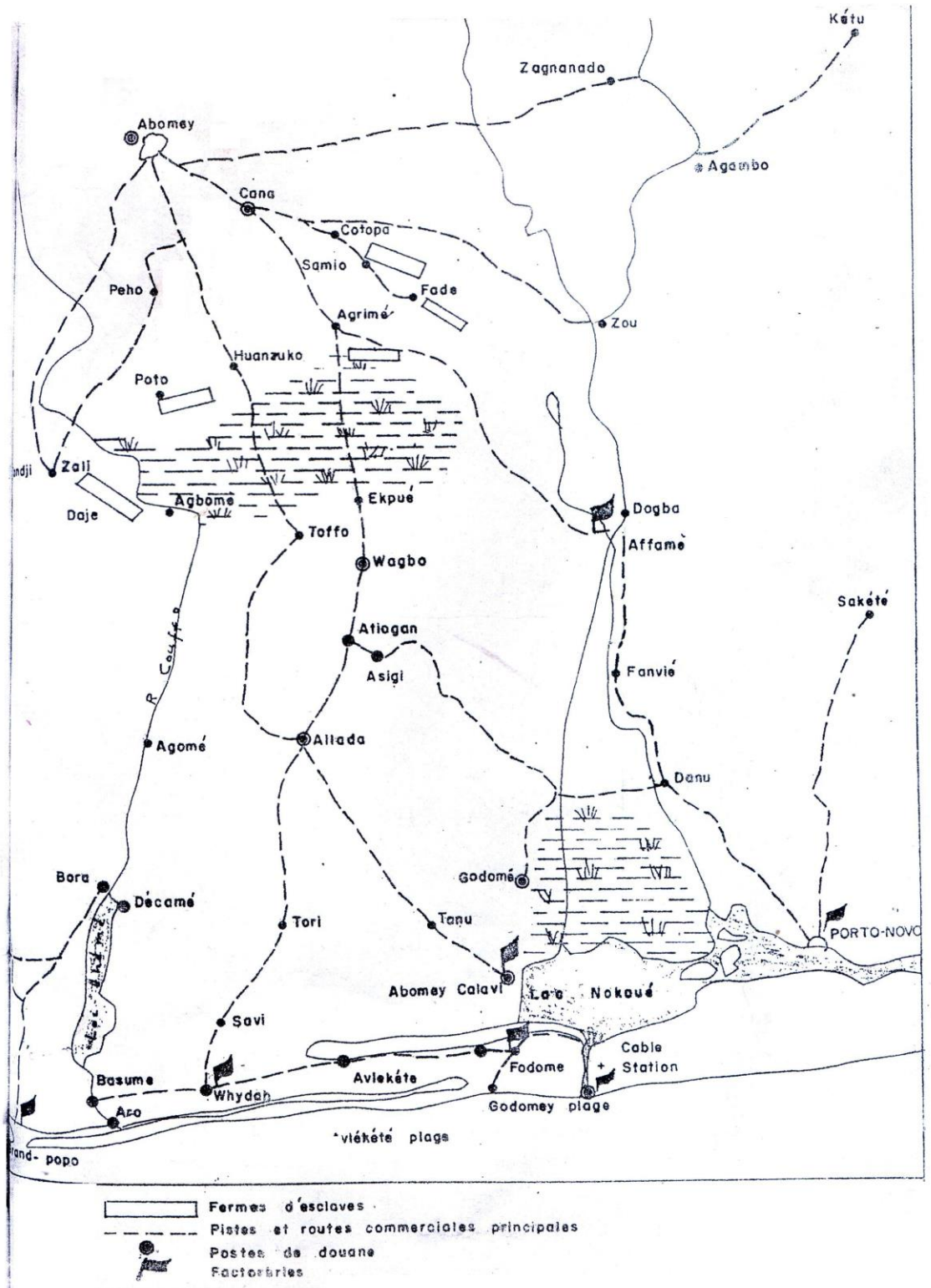
¹⁰ L'esclave de culture étant au service du roi, on parle également de l'esclavage de service.

¹¹ Agriculteur libre, il peut être fermier, gérant et exploitant des domaines de palmiers à huile notamment pour le compte du roi ou des princes. Les plus célèbres parmi les *Glési*, chargés de l'exploitation des domaines royaux furent *Idogbé*, *Ajaka*, *Glogbelenu*, *Avaja*, *Ahudokan*.

¹² Le terme Maxi a été inventé par les fons pour désigner la population de souche aja qui parle le fon non raffiné.

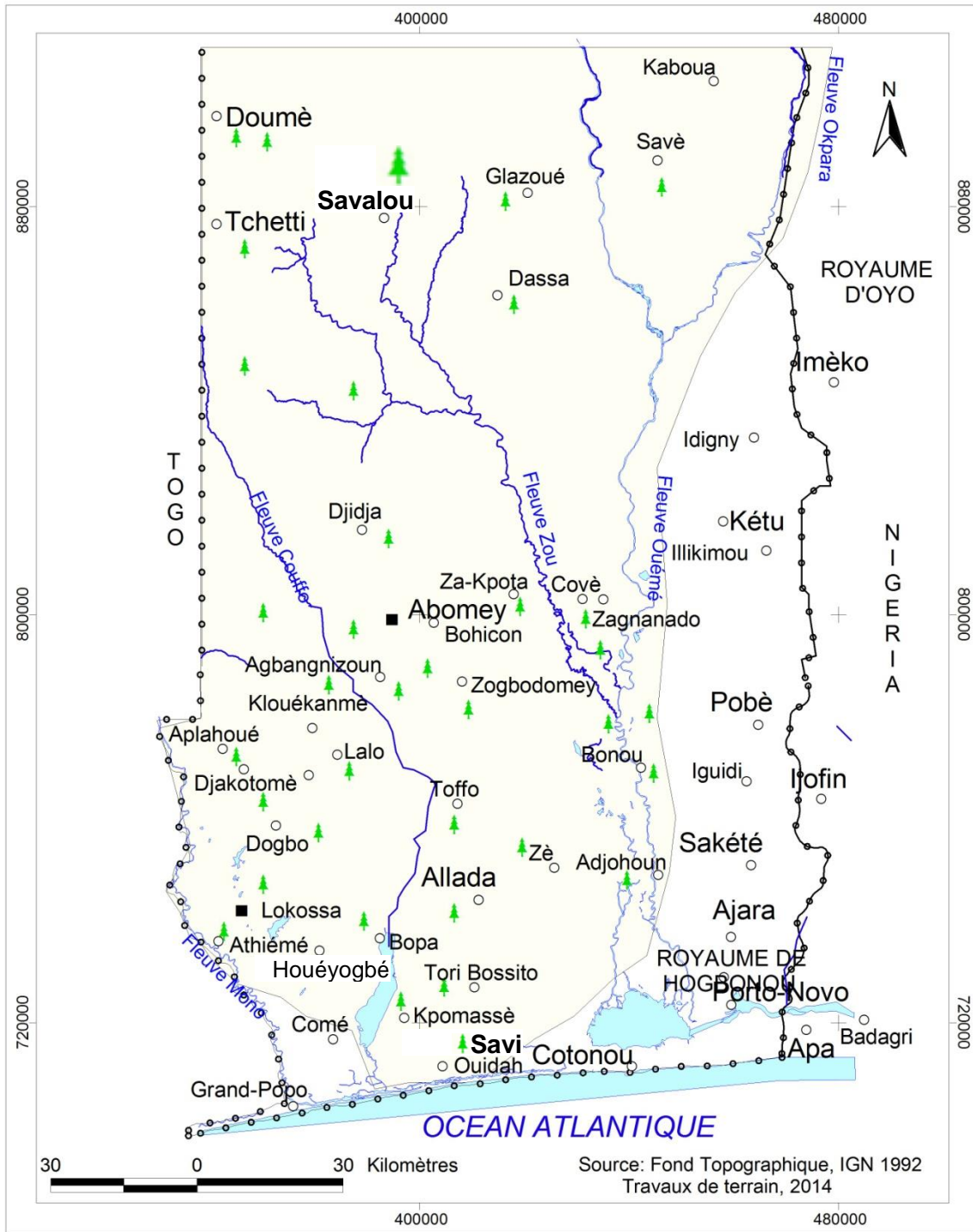
¹³ L'information a été recueillie le 27/02/2013 auprès de TOZOUN Nicolas à Kana.

Fermes et postes de douanes importants du Dànxomè au XIX siècle



GUEZO (A.) : *Le commerce extérieur et évolution économique au Dahomey : (Danxomé 1818-1878)*, mémoire de maîtrise d'Histoire, UNB, 1978, p.153.

Fermes royales du Dànxòmè au début du XXe siècle

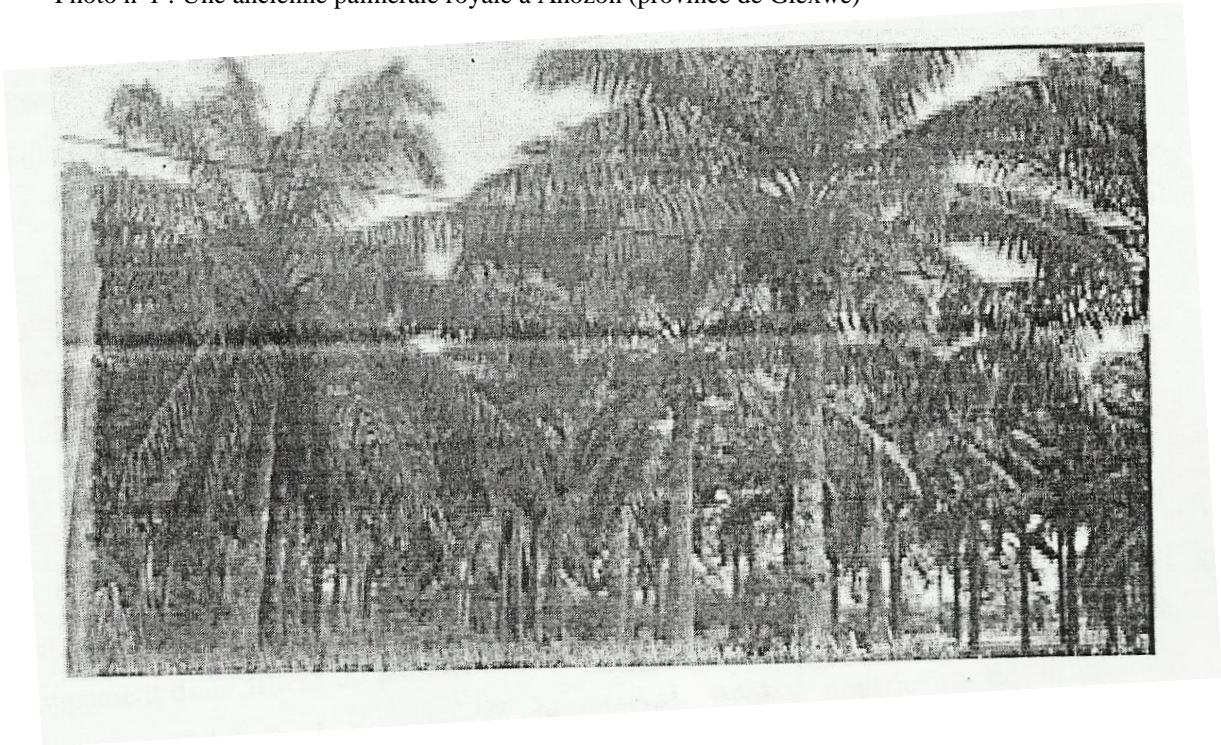


LEGENDE

Ferme royale	Limite D'Etat	Plan d'eau
Chef lieu de Département	Cours d'eau	Secteur d'étude
Localités		

Conception : Odjoumani Enoch à partir des informations recueillies

Photo n°1 : Une ancienne palmeraie royale à Ahozon (province de Gléxwé)



Source : SOGBOSSI (V.) : *L'évolution économique de la région de Gléxwé du royaume xwéda de Saxè à la domination fon, Mémoire de maîtrise d'Histoire, UAC/FLASH, 2011p.54.*

C – Justification des bornes chronologiques

En 1818, *Gézo* accéda au trône du Dànxòmè dans un contexte de difficultés économiques et sociales¹⁴ entraînées essentiellement par l'abolition de la traite des esclaves. L'impératif d'une production pour la consommation et les besoins en oléagineux (huile de palme¹⁵, arachide...) des industries européennes l'obligèrent à employer l'essentiel des captifs de guerre dans les fermes royales.

Suite à la convention internationale de Bruxelles (1889-1890)¹⁶, l'abolition de l'esclavage a été décrétée par l'administration coloniale dans les colonies françaises en 1906.

¹⁴ Selon Anselme Guézo, la nation était au bord du gouffre en 1818. GUEZO (A.), 1978, p.174.

¹⁵ Qui entre dans la fabrication de la bougie, du savon et le graissage des machines.

¹⁶ -Cette convention décida de l'abolition de l'esclavage dans les colonies. Son application obligea l'administration coloniale à s'informer de l'ampleur et de l'étendue de l'esclavage. A cet effet, des enquêtes successives sur le phénomène ont été faites au début du XXe siècle.

II- Objectifs et intérêt du sujet

A -Objectifs

Notre objectif principal est de faire connaître davantage les activités et la vie des centaines de milliers de *Maxi, Idaatcha, Itcha, Ife, Tchabè, Yoruba, Hwéda, Aja* notamment amenés au Dànxòmè comme esclaves pour assurer la production des matières premières agricoles (maïs, manioc, igname et surtout le palmier à huile et ses dérivés) indispensables à la cour royale et au fonctionnement des industries européennes.

Pour ce faire, il s'agira spécifiquement de :

- recenser les fermes royales du Dànxòmè ;
- présenter les contextes de création de ces fermes royales, d'en apprécier l'évolution dans le temps et dans l'espace ;
- identifier les origines des esclaves des fermes royales du Dànxòmè ;
- exposer les différents travaux agricoles, préindustriels et de transport, effectués par ces esclaves et leur impact sur le royaume du Dànxòmè et sur l'Europe ;

B - Intérêt du sujet

Notre travail sur les esclaves des fermes royales du Dànxòmè de 1818 à 1906 est important pour montrer que non seulement les rois du Dànxòmè vivaient des razzias¹⁷, mais aussi jouissaient des fruits des travaux agricoles faits par des esclaves dans leurs fermes.

III – Problématique

Royaume du golfe du Bénin, le Dànxòmè, créé au XVIIe siècle sur le plateau d'Abomey, se caractérise par son rayonnement sur les plans social, politique, économique et culturel. La problématique de notre thème est de connaître la contribution des esclaves au rayonnement économique et ce à

¹⁷ « L'historiographie européenne et à sa suite bien des historiens africains, pour une raison ou pour une autre, présentent le danxomè comme cet Etat barbare, incorrigiblement négrier dont les rois, de vulgaires bandits sont assoiffés de razzias » GUEZO (A.), 1978, p.174.

travers les fermes royales. Quelles étaient ces fermes ? D'où provenaient les esclaves ? Quels étaient les divers travaux qu'ils effectuaient ? Dans quelles conditions ces travaux avaient-ils été entrepris ? Ce sont les réponses à ces questions qui constitueront la substance de cette étude que nous allons mener grâce à divers documents (sources orales, documents d'archives, récits de voyageurs...) par leur confrontation et leur analyse.

IV - Hypothèses de recherche

Les besoins en produits vivriers de la cour royale et le souci de prospérité économique du Dànxòmè poussèrent les souverains à créer les fermes royales.

L'accentuation des difficultés économiques et sociales du Dànxòmè à la suite de l'abolition de la traite des esclaves amena le roi Gézo à en créer de nouvelles et à y employer l'essentiel des esclaves.

Dans les fermes royales du Dànxòmè, les esclaves étaient astreints aux activités agricoles, préindustrielles et de transport dans des conditions pénibles.

Les travaux effectués par ces esclaves permirent de développer des palmeraies royales. Les huiles de palme et de palmiste issues des palmiers de ces plantations alimentaient les industries européennes.

D'autres dérivés s'y ajoutaient pour constituer la source de l'épanouissement économique, socioculturel et politique du royaume.

Pour rédiger le présent mémoire, nous avons adopté une démarche méthodologique.

CHAPITRE II : Approche méthodologique

Il s'agit de présenter la méthodologie adoptée dans la collecte, le traitement et l'analyse des données recueillies et de parler des difficultés rencontrées au cours de la recherche et les solutions trouvées pour les surmonter.

I - Collecte, traitement et analyse des données.

A - Procédure de la collecte des données

Nous avons organisé notre recherche en trois phases :

- la consultation des sources imprimées et des éléments bibliographiques
- la consultation des fonds d'archives
- la quête des témoignages oraux et la consultation les sources matérielles

La première phase consiste en la consultation des sources imprimées et des éléments de bibliographie à la bibliothèque de l'Université d'Abomey-Calavi, au Centre de documentation de la Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines, à l'Institut français et à la bibliothèque Fraternité Saint Dominique. Nous avons donc pu collecter quelques informations à travers les documents écrits des missionnaires, des explorateurs et agents coloniaux, des marchands et les documents écrits récents sur le royaume du Dànxòmè.

Aux archives nationales à Porto-Novo, nous avons consulté les documents de la série B (correspondance générale), de la série E (affaires politiques) et de la série Q (affaires économiques) qui nous ont fourni des informations importantes. Ces documents renseignent essentiellement sur les activités commerciales des Dànxòmènù. Des informations liées à la fin de l'esclavage au Dànxòmè et celles sur la concession des domaines royaux de la région de Ouidah aux propriétaires, notamment la collectivité Adjovi, en 1921, sont importantes pour notre thème de recherche en ce sens qu'elles permettent de localiser certaines fermes royales du Dànxòmè. Ainsi se présente la deuxième phase de la collecte des données.

Au total, les sources écrites abordent succinctement l'esclavage dans les fermes royales du Dànxòmè. Une enquête de terrain s'impose donc pour avoir de plus amples informations.

La troisième et dernière phase de la collecte des données concerne la quête des témoignages oraux. D'abord, nous avons élaboré un questionnaire conformément aux objectifs fixés. Ensuite, nous avons ciblé des informateurs notamment des chefs, des prêtres des divinités et quelques personnes-ressources dans les localités suivantes : Abomey, Allada, Abomey-Calavi, Ouidah, Zè, etc. Et, enfin, nous joignons au téléphone nos informateurs qui nous fixent des rendez-vous. Nous nous rendons chez eux. Un interprète nous aide à collecter les informations. Nous interrogeons ces derniers par rapport à notre thème. Nous évitons de leurs poser des questions fermées de types à répondre par oui ou non. Nous leurs donnons l'opportunité de raconter tout ce qu'ils ont comme connaissances sur le sujet et nous prenons note de l'essentiel. Les informations recueillies, au cours de l'enquête de terrain, sont significatives même si parfois les souvenirs se perdent et se contredisent. Nous avons rencontré plusieurs informateurs dont les noms de certains sont mentionnés en « *sources et bibliographie* ». Il est vrai que notre période d'étude n'est pas récente mais les informations fournies par les personnes interrogées sur l'esclavage dans les anciennes fermes royales du Dànxòmè se rejoignent.

Les sources matérielles ne sont pas moins importantes. Elles regroupent essentiellement des objets, des constructions et des œuvres artistiques. Nous mettons ici un accent particulier sur les œuvres de toiles appliquées des palais de *Guézo* et *Glèlè* sur lesquelles étaient représentées des scènes de la vie rurale : récolte de noix du palmier à huile, scènes de chasse etc.

B - Traitement et analyse des données.

Les données recueillies ont été soumises à la critique historique. Cette phase d'analyse des informations consiste en la confrontation des données des

sources orales entre elles, avec les documents d'archives et les autres sources écrites. Nous avons donc fait l'exposé critique des informations écrites et orales recueillies sur notre thème. Cet exposé qui consiste en une présentation analytique et contradictoire des données collectées nous a permis d'établir des fiches de synthèse comportant des idées principales, des thèses, des arguments et des exemples en guise d'illustration.

II - L'état de la question

Pour rédiger le présent mémoire, nous avons consulté plusieurs documents écrits dont nous présentons les résumés succincts et les insuffisances par rapport à notre thème.

Nous abordons, dans un premier temps, les ouvrages de méthodologie et, dans un second temps, ceux qui nous ont permis d'avoir des renseignements sur notre thème.

Dans la catégorie des ouvrages de méthodologie se trouve, *l'art de la thèse* de Michel Beaud, publié à Paris, aux Editions La découverte, en 1994 et comprenant 169 pages. Cet ouvrage nous renseigne sur les différentes techniques de rédaction d'un sujet de mémoire et de thèse. Il met l'accent sur le choix du sujet et aborde les différentes parties d'une thèse.

Théodore Nicoué Gayibor, à travers *Sources orales et histoire africaine*, Paris l'Harmattan, 2011, 221 pages, nous renseigne sur une méthodologie adaptée aux sources orales. Il insiste sur les dispositions à prendre pour réussir « *l'enquête de terrain* » et rendre fiable les données recueillies. Le système d'analyse et d'interprétation des informations orales qu'il propose nous a été utile.

De nombreux auteurs ont écrit des ouvrages qui nous ont permis d'avoir des renseignements sur notre thème.

Maurice Ahanhanzo Glèlè dans son livre *Le Danxomè du pouvoir aja à la nation fon, Nubia*, Paris, 1974, 282 pages, nous informe qu'une partie des *Kannumon* (esclaves) constituait un des acteurs du développement des palmeraies de la région d'Abomey et de la province de Ouidah sans montrer comment ce développement a été fait.

Alexandre d'Albéca, à travers son ouvrage *La France au Dahomey*, Paris, Hachette, 1895, 236 pages, aborde succinctement l'aspect économique et social de l'esclavage au Dànxòmè. Il précise que ce sont les « *esclaves de case* » qui effectuèrent les travaux agricoles.

Parlant de l'esclavage au Dànxòmè, Le hérissé, à travers *Royaume du Dahomey Mœurs, Religion, Histoire*, Paris Emile Larose, 1911, 384 pages, précise qu'en plus des esclaves, d'autres catégories sociales étaient chargées de l'exploitation agricole. Il s'agit des « *Oumèsi* »¹⁸ et des « *Glési* »¹⁹.

Melville Herskovits, abordant la question de l'esclavage au Dànxòmè dans son livre *Dahomey an ancient West African Kingdom*, T.1 New-york, J.J. Augustin, 1938, 402 pages, mentionne qu'au XIX^e siècle les esclaves qui travaillaient dans les palmeraies et leurs confrères des plantations du Nouveau-Monde ont presque le même sort.

Les activités économiques menées par les esclaves dans les fermes royales et les bons rapports entre maîtres et esclaves ont été évoqués par Cathérine Coquery-Vidrovitch dans son article « De la traite des esclaves à l'exportation de l'huile de palme et des palmistes au Dànxòmè : XIX^e siècle » *In Meillassoux*

¹⁸ Signifie être sous la dépendance de la justice après avoir commis une faute grave. Les membres de la famille royale pouvaient devenir Oumèsi en cas de crime de lèse majesté et être envoyés sur les plantations pour travailler.

¹⁹ Cultivateur libre, il peut être fermier, gérant et exploitant des domaines notamment de palmiers à huile pour le compte du roi ou des princes. Les plus célèbres parmi les glési du roi ou glégan, chargés de l'exploitation des domaines royaux, étaient essentiellement *Idogbé, Ajaka, Glogbélénou, Avaja, Ahudokan*. Selon Maurice Ahanhanzo Glèlè les fermiers du Dànxòmè furent des Glési libres (agriculteurs saisonniers). GLELE (A.M.), 1974, p.175.

et alii : *Evolution du commerce de l'Ouest Africain*, Oxford University, Paris, 1971pp. 107-122.

Une place de choix est accordée aux esclaves par Machioudi Dissou dans son article « Développement et mise en valeur des plantations de palmier à huile au Dahomey » *In cahiers d'Etudes Africaines*, XII-47, 1972, pp. 485-499. Les esclaves sont présentés ici, comme les principaux acteurs de la mise en valeur des plantations royales. Le même auteur nous renseigne sur les conditions biologiques et l'exploitation traditionnelle de la palmeraie dans *La palmeraie béninoise : exploitation traditionnelle et aménagement volontaire*, thèse de Doctorat d'Etat, Tome1, Paris, Université de Paris X, 1982, 336 pages. Il a montré qu'après l'abolition de la traite négrière, la forte demande des produits du palmier à huile par les Européens donna une impulsion à l'exploitation traditionnelle des palmeraies royales du Dànxòmè et à leur aménagement. Il précise que les esclaves entretenaient les palmeraies royales en menant des activités champêtres (défrichage, labour, cueillette), celles préindustrielles et de transport.

Dix-sept études présentées par Claude Meillassoux dans l'ouvrage intitulé *L'esclavage en Afrique précoloniale*, Paris, François Maspero, 1975, 582 pages, abordent l'aspect social de l'esclavage en Afrique précoloniale. Cet ouvrage met l'accent sur la reproduction « *biologique* » ou naturelle et la reproduction guerrière des esclaves et n'a fait qu'effleurer l'aspect économique de l'esclavage.

Anselme Guézo, à travers *Le commerce extérieur et évolution économique au Dahomey (Dànxòmè 1818-1878)*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Nationale du Bénin, 1978, 195 pages, consacre seulement deux pages au développement d'un type d'esclavage à partir du XIXe siècle au Dànxòmè. Il

n'a fait que citer les travaux effectués par les esclaves : l'entretien des palmeraies, la production de l'huile de palme et du palmiste.

Patrick Manning dans *Slavery, colonialism and economic growth in Dahomey, 1640-1960*, Cambridge University press, 1982, 446 pages , a montré qu'après la suppression de la traite négrière, le Dànxòmè s'est transformé en un véritable marché d'esclaves.

Dominique Juhe-Beaulaton présente brièvement les esclaves des fermes royales du Dànxòmè comme des agriculteurs dans *Les paysages végétaux de la côte des esclaves du XVIIe siècle à la veille de la colonisation : essai d'analyse historique*, thèse de doctorat, Université de Paris I, Vol. I et II, 1994, 503 pages.

Jérôme Comlan Alladayè dans *Fresques danxoméennes*, Cotonou, les Editions du Flamboyant, 2008, 120 pages, nous renseigne sur le contexte de création des fermes royales du Dànxòmè. Il n'a pas manqué de citer quelques fermes royales du Dànxòmè.

Valère Sogbossi nous renseigne sur les activités économiques menées par les esclaves dans les fermes royales de la région de Gléxwé à travers *L'évolution économique de la région de Gléxwé de la domination Xwéda de Saxé à la domination fon*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université d'Abomey-Calavi, 2011, 96 pages.

Honorat Aguessy, dans son article « Le Danhomè du XIXe siècle était-il une société esclavagiste ? » *In Revue Française d'Etudes Politiques Africaines n°50*, Février 1970, pp. 71- 91 a montré que le régime socio-économique du Dànxòmè, avant le XIXe siècle, n'était ni esclavagiste ni féodal. En effet, deux critères permettent de qualifier un régime de féodal ou d'esclavagiste : la propriété des moyens de production (terre et instruments de production) et la destination de la production. Avant donc le XIXe siècle, les esclaves

produisaient pour la consommation des chefs et du roi. Or la production doit être surtout destinée à la vente avant qu'on ne parle d'esclavage au Dànxòmè. Ce travail à plusieurs volets n'a pas été fait sans difficulté.

III - Difficultés rencontrées et essais de solution

Les difficultés que nous avons rencontrées au cours de nos recherches sont nombreuses. Il s'agit, entre autres, de celles liées à notre thème, aux archives, et aux sources matérielles.

L'une des difficultés liées à notre thème est la rareté des documents écrits. En effet, la question de l'esclavage dans les fermes royales du Dànxòmè n'a été abordée, dans sa spécificité, jusqu'ici par aucun des auteurs cités en bibliographie. La plupart de ces auteurs abordent succinctement, dans leurs documents, l'esclavage dans les fermes royales, citent par endroits les domaines royaux sans oublier les activités agricoles, préindustrielles et de transport menées par les esclaves. Mais ils ne décrivent pas ces activités et les conditions dans lesquelles elles ont été entreprises.

Les problèmes liés aux documents d'archives ont deux volets. Le premier se rapporte aux fermes royales du Dànxòmè ; les documents d'archives ne font pas la différence entre les propriétés agricoles privées et les fermes royales. Le deuxième est lié au fait que les documents d'archives ne donnent pas de détails sur l'esclavage dans les fermes royales. Pour combler ce déficit d'informations, nous nous proposons, dans le cadre de la thèse, d'aller consulter les archives nationales du Sénégal à Dakar. Nous pourrions trouver des documents importants sur l'esclavage dans les rapports politiques et économiques des gouverneurs du « Dahomey et Dépendances ».

Les obstacles liés aux sources matérielles ne sont pas moins importants. Le pillage des œuvres d'art organisé par des voyageurs et missionnaires qui ont

visité le Dànxòmè constitue une gangrène qui mine ces sources. Nous déplorons le fait qu'une partie des œuvres de toiles appliquées du Dànxòmè, riches en scènes de vie rurale (fabrication de l'huile de palme,...) deviennent « *aujourd'hui la propriété du Schombong Museum à New York* »²⁰. Il est donc important de trouver une solution à ces handicaps à la recherche historique.

Pour faire face à la rareté des documents écrits, nous avons privilégié les sources orales et matérielles.

Les sources orales nous ont permis de faire la différence entre les propriétés agricoles privées et les plantations royales en citant non seulement des plantations créées par les rois du Dànxòmè mais aussi celles créées par les Afro-brésiliens.

²⁰ ADANDE (J.) : *Les Arts plastiques cinquante ans après*, UAC/Séminaire de DEA/histoire et archéologie, 2012, p. 3.

DEUXIEME PARTIE
ORIENTATION GENERALE ET POINT DE LA
RECHERCHE

Cette deuxième partie de notre travail comprend deux chapitres, notamment les chapitres trois et quatre. Si le troisième chapitre expose le plan provisoire de la thèse, le quatrième présente les premiers résultats à titre illustratif.

Le plan provisoire de la thèse est structuré en trois parties dont chacune comporte trois chapitres, soit neuf chapitre au total. En ce qui concerne les premiers résultats à titre illustratif, nous avons choisi de développer le deuxième chapitre intitulé la traite clandestine. Ce chapitre présente, d'abord, les facteurs favorables à l'émergence et les principaux acteurs de la traite clandestine ; ensuite, ses méthodes de conduite et moyens d'action, et enfin son extinction.

CHAPITRE III : PRESENTATION DU PLAN PROVISOIRE DE LA THESE

THEME : LES ESCLAVES ET LES FERMES ROYALES DU DÀNXÒMÈ : 1818 – 1906

INTRODUCTION

Première partie

Le Dànxòmè : de la période de récession économique au développement des fermes royales.

Premier chapitre : L'état des lieux du royaume du *Dànxòmè* en 1818.

I - Le cadre géographique

II – Les difficultés socioéconomiques et politiques

III – Les positions du royaume du *Dànxòmè* par rapport à la traite des esclaves

Chapitre II : La traite clandestine

I – Les facteurs d'émergence et les principaux acteurs de la traite clandestine

II – Les méthodes de conduite et moyens d'action de la traite clandestine

III – L'extinction de la traite clandestine

Chapitre III : Le développement des fermes royales

I – Les besoins de l'Europe en oléagineux et les atouts naturels, humains et technologiques

II – Gézo et le développement des fermes royales

III – Les fermes royales dans l'espace du *Dànxòmè*

Deuxième partie

Les esclaves dans les fermes royales

Chapitre IV : Les travaux imposés aux esclaves

I – Les activités agricoles

II – Les activités préindustrielles et de transport

III – Les autres travailleurs des fermes royales : « *Oumêsi* » et « *Glési* »

Chapitre V : Les conditions de vie matérielle et juridique des esclaves

I – Les habitations

II – Les conditions de vie sanitaire

III – Les aspects de vie juridique

Chapitre VI : Des conditions pénibles de travail à l'affranchissement des esclaves

I – Les conditions pénibles de travail

II – Les formes de résistances

III – L'affranchissement des esclaves

Troisième partie

L'impact des travaux des esclaves sur le *Dànxòmè* et sur l'Europe

Chapitre VII : Les productions agricoles et le développement social dans les fermes royales.

I - Les productions agricoles

II - La société *dànxòmènù* des fermes royales

III - Les développements politiques et culturels

Chapitre VIII : De la reconversion économique aux rivalités impérialistes et à l'abolition de l'esclavage

I - La reconversion économique

II - Des rivalités impérialistes à la conquête du *Dànxòmè*

III - L'abolition de l'esclavage

Chapitre IX : Le sort des esclaves et des fermes royales après 1906

I – Le sort des esclaves après 1906

II– Les fermes royales : des propriétés privées et collectives

III – De l'exploitation traditionnelle à l'aménagement des palmeraies naturelles

CONCLUSION

CHAPITRE IV : PRESENTATION DES PREMIERS RESULTATS A TITRE ILLUSTRATIF

Chapitre II : La traite clandestine

La traite clandestine ou traite illicite est la poursuite de la traite négrière abolie en 1807 par la Grande-Bretagne et en 1815 par la France. Ce commerce dont les acteurs étaient des rois, chefs locaux, Portugais, Brésiliens et Afro-brésiliens essentiellement, a émergé au lendemain du déclin de la traite légale grâce à certains facteurs internes et externes. Son organisation était marquée par des méthodes et moyens performants. Réprimée, de temps en temps, par des Anglais, des Français et accessoirement par des Américains, la traite clandestine a été abolie en 1862 par le traité de *Washington*²¹. « *Les années 1863-5 virent la fin des exportations d’esclaves vers le Nouveau-Monde.* »²².

I – Les facteurs d’émergence et les principaux acteurs de la traite clandestine

Les facteurs d’émergence de la traite clandestine sont tant internes qu’externes.

A – Les facteurs internes

Les facteurs internes étaient essentiellement économiques et socioculturels. Vers la moitié du XVIIIe siècle, la traite des esclaves occupait une place de choix dans l’économie du *Dànxòmè*²³. Les rois et leurs dignitaires-collaborateurs en percevaient des taxes et impôts pour renflouer les caisses du

²¹ GUEZO (A.), 1978, p.118.

²² VIDEGLA (D.K.M.) : « Le royaume de Porto-Novo face à la politique abolitionniste des nations européennes de 1848 à 1882 » *In Ports of the slave trade (Bights of Benin and Biafra)*, Papers from a conference of the Centre of Common wealth studies, University of Sterling, Occasional Paper Number 6, 1999,p.150.

²³ Le *Dànxòmè* était l’une des plus puissantes et des plus florissantes parmi les nations africaines et la plus riche de son commerce avec les Européens. Mais, au début du XIXe siècle, il est en plein déclin en raison de la perte de son commerce et de son humiliation par des guerres malheureuses contre les Yorouba et Ashanti. GUEZO (A.), 1978, p.82.

trône. Les « *objets de luxe* » comme velours, damas, satin, pipe, tabac de Brésil renforçaient leur prestige. C'est dans ce contexte que, après la suppression de la traite des esclaves²⁴, des rois du Dànxiòmè se plaignirent de leurs difficultés de trésoreries, les produits de remplacement (huile de palme et de palmiste) n'arrivant pas, au début, à compenser le manque à gagner de la traite²⁵. Mieux, les rois de la côte des Esclaves en général et ceux du Dànxiòmè en particulier, déplorèrent et accueillirent très mal les mesures prises par les Européens pour abolir la traite des esclaves.

Une partie des recettes de la traite des esclaves était importante pour le Dànxiòmè dans le domaine socioculturel. Elle contribuait énormément aux dépenses liées aux coutumes²⁶. Le professeur Félix A. Iroko précise qu'il existe « *des coutumes du fort, sorte de tribut qui consistait pour les gouverneurs des forts invités à la cérémonie annuelle des coutumes à Abomey, à la remise à la cour d'une quantité donnée d'articles de commerce comme des tissus de toutes sortes, des capitaux de l'eau - de - vie, etc.* »²⁷.

La traite des esclaves était également un facteur d'unité au Dànxiòmè. Les acteurs locaux de ce commerce (rois, dignitaires, razzieurs, convoyeurs, tueurs, vendeurs et revendeurs, acheteurs...) avaient pour objectif de faire des recettes importantes pour renflouer les caisses du royaume. En conséquence, l'unité se renforçait au sein des dànxiòmèni. Un arrêt brusque de ce commerce

²⁴ Par le Danemark en 1792, la Grande-Bretagne en 1807, la Suède en 1813, la Hollande en 1814, le Venezuela, le Chili et l'Argentine entre 1810 et 1812, la France en 1815 et les Etats Unis en 1818.

²⁵ IROKO (A.F.): *La côte des Esclaves et la traite atlantique*, Cotonou, Nouvelle Presse Publication, 2003, p.139-140.

²⁶ GUEZO (A.), 1978, p.84.

²⁷- IROKO (A. F.), 2003, p.70.

Un malentendu se glissa dès le départ dans les rapports entre Européens et Africains : les premiers estimaient que les coutumes qu'ils payaient aux rois leur donnaient un droit de propriété sur la région où ils étaient installés alors que les seconds les considéraient comme des présents, préalables aux opérations de la traite. La mauvaise foi des Européens dans ce domaine était grande ; lorsque les français protestaient contre les activités des Hollandais à *Commondo*, ceux-ci répliquèrent que la terre n'appartenait pas au roi de France ; et quand les suédois, à leur tour, protestèrent contre leur présence à *Boutri*, ils répondirent que le peuple était libre de traiter avec qui bon lui semblait. Seulement, ils étaient les premiers à s'emporter contre les chefs africains lorsque leurs privilèges étaient menacés par une autre nation européenne. CRETE (L.) : *La traite des nègres sous l'Ancien Régime*, France, Perrin, 1998, p.99.

dans ce royaume entraînerait leur division. Les facteurs externes de l'émergence de la traite clandestine ne sont pas moins importants.

B – Les facteurs externes

Ils étaient surtout d'ordre structurel et se ramenaient aux accords internationaux, signés entre Européens qui autorisent la traite « à *Ouidah seul entre 1810 et 1815, dans l'hémisphère nord* » et au sud de l'équateur entre 1815 et 1831²⁸. De plus, les Européens n'étaient pas unanimes sur la question de la suppression de la traite des esclaves pour des raisons purement économiques²⁹. En effet « *Les négriers ont tôt fait d'arborer les pavillons des nations hostiles à la Grande-Bretagne. Nombre de cargo portugais se font ainsi passer pour américains.* »³⁰.

C – Les acteurs de la traite clandestine.

Il s'agissait des « *Néonégriers* »³¹ dont certains étaient des noirs et d'autres, des métis. Nous pouvons citer, entre autres, *Francisco Félix de Souza, Domingo Martinez, Joaquim d'Almeida, Marcos Borgas Ferras, José Francisco dos Santos*. A ces acteurs s'ajoutaient d'autres originaires du Portugal, de l'Espagne, du Brésil, et de l'île de Cuba notamment.

Au total, les acteurs de la traite clandestine étaient des razzieurs, convoyeurs, tueurs, vendeurs et revendeurs, acheteurs, utilisateurs, trompeurs et trompés.

²⁸ La première période de la lutte abolitionniste, de 1807 à 1830 environ fut largement inopérante. En 1817, par exemple, un traité signé entre la Grande Bretagne et l'Espagne d'une part et entre la Grande-Bretagne et le Portugal de l'autre, traité au terme duquel le Portugal et l'Espagne reconnaissent à la Grande-Bretagne le droit d'arraisonner leurs navires au nord de l'Equateur. Mais, malgré la compensation de 400000 livres pour l'Espagne et de 300000 livres pour le Portugal, en plus de la suppression d'une dette de 600000 livres, les bateaux ibériques n'ont pas cessé de fréquenter leurs ports habituels. GUEZO (A.), 1978, p.99.

²⁹ GUEZO (A.), 1978, p. 93.

³⁰ GUEZO (A.), *idem, ibidem*.

³¹ IROKO (A.), 2003, p.142.

II- Les méthodes de conduite et les moyens d'action de la traite clandestine

En 1818, dès sa prise du pouvoir au *Dànxòmè*, le roi *Guézo* décida de réorganiser la traite par l'intermédiaire des représentants commerciaux (des métis brésiliens pour la plupart installés le long de la côte). Etant des correspondants de grandes maisons de traite de *Bahia*³² au Brésil, ils utilisaient des méthodes et moyens appropriés.

A- Les méthodes de conduite de la traite clandestine

Les représentants commerciaux opéraient en tant qu'intermédiaires. En effet, ils recevaient des marchandises envoyées par leurs maisons. Parfois, ils organisaient le commerce pour leurs propres comptes avec leurs propres bateaux. C'est le cas de *Francisco Félix de Souza* dit *Chacha*³³ du *Dànxòmè* à *Ouidah* qui installa des succursales³⁴ à Agoué, Ouidah et Badagri.

Le système de courtage et de crédit n'est pas moins important dans l'organisation de ce trafic.

*« Le Chacha de même que les principaux traitants possèdent des dépôts de marchandises qu'ils détiennent en crédit. Grâce à ces dépôts ils s'achètent des esclaves, soit directement auprès des principaux marchands du roi qui fait convoier régulièrement des esclaves à Ouidah, soit par intermédiaire de courtiers envoyés sur les marchés du nord ou à Porto-Novo »*³⁵

A ces méthodes s'ajoutaient d'autres comme la complicité, la ruse, la corruption et les mesures d'intimidation.

³² A Bahia, on entretient l'opinion que la traite était un « mal nécessaire ».

³³ Le roi *Guézo* fit *Chacha* de Ouidah, *Francisco Félix de Souza*. *Chacha* signifie le représentant commercial du roi auprès des étrangers. Il traite directement avec les maisons étrangères au nom du roi. Il fixe les prix en collaboration avec certain *Ahissigan* du roi.

³⁴ Une succursale est un établissement subordonné à un autre qui concourt au même objet.

³⁵ GUEZO (A.), 1978, p.98.

En effet pour tromper la vigilance des Britanniques et Français, les autorités locales, en complicité avec les commerçants, installèrent un couvre-feu la nuit afin de permettre aux négriers de faire le chargement. Des *Saro*³⁶ étaient corrompus et intimidés. La ruine de l'établissement de Ignacio de Souza, « *perdu* », pour avoir averti les Britanniques du départ d'un bateau négrier à Ouidah est illustrative³⁷.

B- Les moyens d'action

Les moyens d'action de la traite étaient essentiellement financiers et matériels. Les moyens financiers étaient des capitaux et des bénéfices engendrés par la traite négrière.

Octroyés par l'Etat et les privés, les capitaux étaient importants dans l'organisation de la traite négrière dont l'abolition a été décrétée par la Grande-Bretagne en 1807 et la France en 1815 comme nous l'avons dit. Mais certains Etats tels que le Portugal, le Brésil, estimaient qu'ils n'ont pas encore profité suffisamment des capitaux investis dans l'organisation de la traite. Ils s'engagèrent donc dans la poursuite de ce commerce.

Les intérêts engendrés par la traite négrière occupaient une place de choix dans l'organisation de la traite clandestine. Des *Afro-brésiliens*, investissaient ainsi sans cesse dans ce commerce. C'est le cas de *Francisco Félix de Souza* qui fut successivement teneur de livre et dernier gouverneur du fort³⁸ portugais.

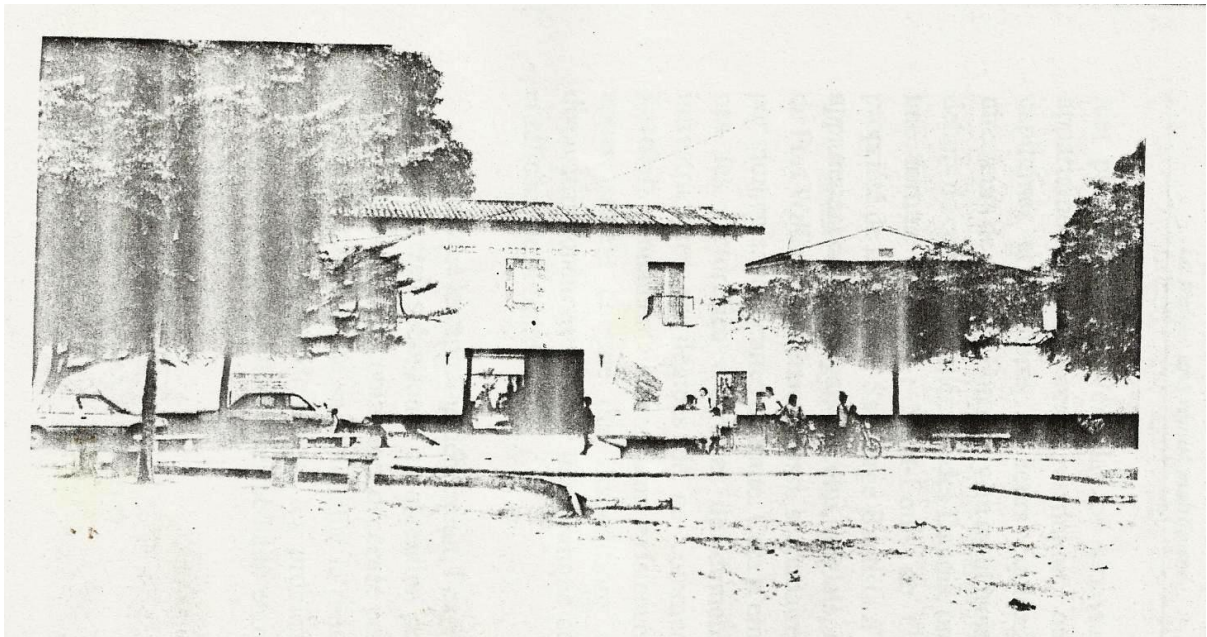
³⁶ Affranchis sierra-léonais.

³⁷ GUEZO (A.), 1978, p.99.

³⁸ Erigés par les nations esclavagistes européennes les forts étaient des bâtiments entourés de murailles hautes et épaisses destinées à la défense. Ils avaient pour avantage de régler le problème de sécurité et d'assurer la protection des lieux d'échanges en maintenant le monopole du commerce. Les forts des Danois, Français (Saint-Louis de Gregory), Portugais (Sao Jorge Baptista d'Ajuda) et Anglais (Fort William) étaient les plus importants. REGENT (F.): *La France et ses esclaves, de la colonisation aux abolitions (1620 – 1848)*, Paris, Grasset et Franquette, 2007, p.37.

- IROKO (A.), 2003, p.69.

Photo N°2 : Aspect du fort portugais de Ouidah en 2003



Source : IROKO (A.F.) : *La Côte des esclaves et la traite atlantique*, Cotonou, Nouvelle Presse Publication, 2003, p.67.

Les moyens matériels regroupaient les factoreries et les ports. Une factorerie est un comptoir³⁹ qui achète des produits de traite et vend des marchandises importées. On trouvait des factoreries sur toute la côte, notamment à *Ouidah*, *Porto Novo*, *Badagri* et *Lagos*. « *Les plus importantes étaient celles des Portugais, des Hollandais, des Anglais et des Français* »⁴⁰

³⁹ Hangar destiné aux esclaves, il permettait une rotation rapide de la flotte puisque des « stocks d'esclaves » y attendaient les navires. C'était sur ce lieu que les rois et les chefs exigeaient des droits et coutumes (taxes et impôts payés par les négriers européens aux rois pour avoir l'autorisation de faire le commerce).

⁴⁰ IROKO (A.F.), 2003, p.66.

Photo N°3 : La factorerie Fabre de Ouidah

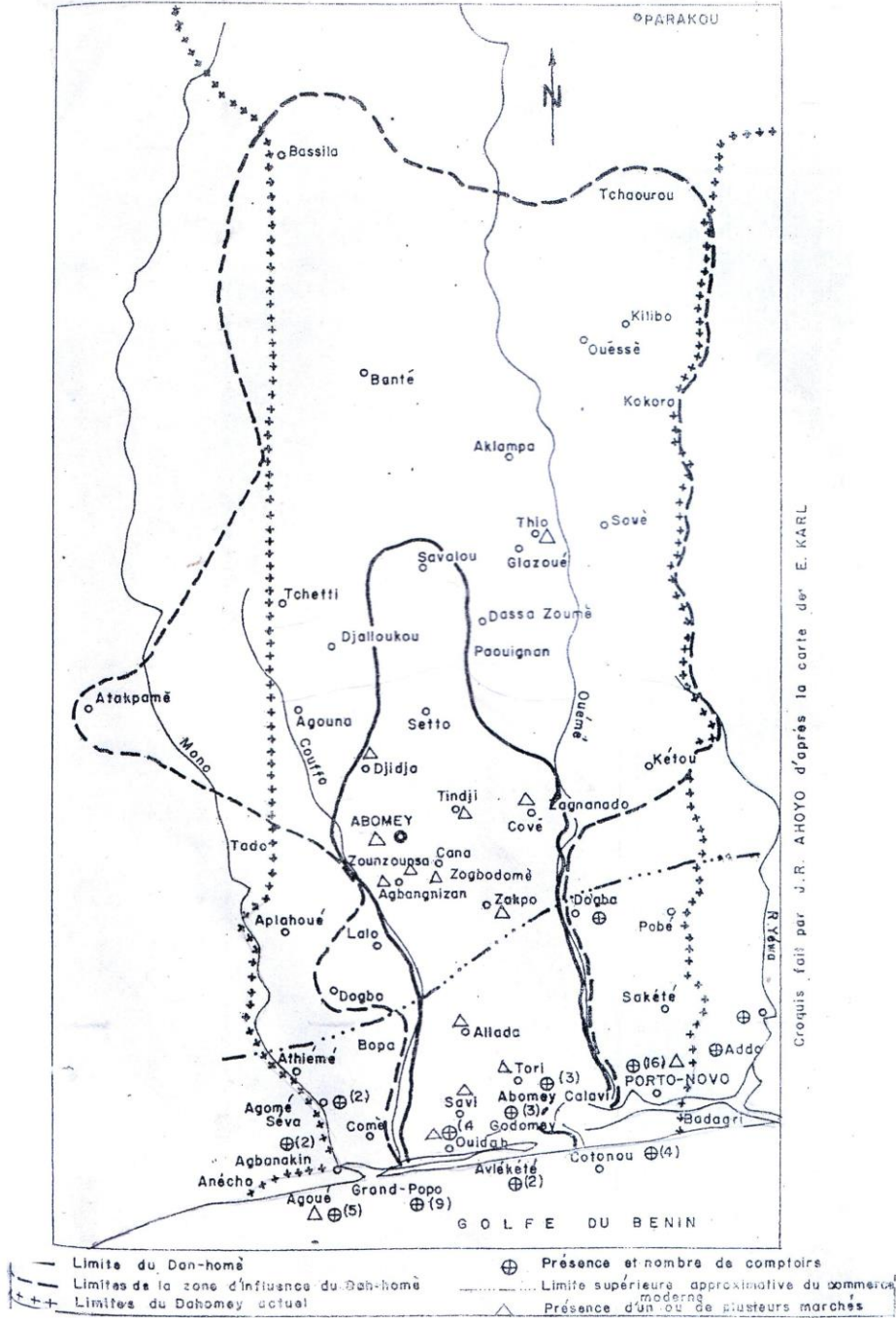


Source : IROKO (A.F.) : *La côte des esclaves et la traite atlantique*, Cotonou, Nouvelle Presse Publication, 2003, p.62.

Un port est un abri naturel ou aménagé pour recevoir les navires chargés ou déchargés de leur cargaison et assurer leur entretien. Le port de Cotonou était créé dans les années 1830 pour couvrir les négriers de la traite clandestine. Les ports de Sèmè, d'Avlékété et d'Agoué ne sont pas moins importants.

A ces moyens matériels s'ajoutaient des « *navires conçus plus légers et plus rapides* ». La *goélette* de Chacha de Souza à Ouidah est illustrative. La traite clandestine sera combattue par les Européens durant le XIXe siècle.

Marchés et factoreries à la fin du XIX^e siècle



GUEZO (A.) : *Le commerce extérieur et évolution économique au Dahomey : (Danxomé 1818-1878)*, mémoire de maîtrise d'Histoire, UNB, 1978, p.143.

III – L’extinction de la traite clandestine et ses conséquences sur le Dànxòmè

Organisée par l’Angleterre, la France et l’Amérique, la politique d’extinction de la traite était fondée sur des patrouilles en mer et des signatures de traités pour juguler la traite et la remplacer par le commerce des produits locaux.

A–L’extinction de la traite clandestine

La politique d’extinction britannique était prépondérante au Dànxòmè. Les Anglais faisaient des patrouilles en mer à travers « *British Preventive Squadron* »⁴¹(croisières britanniques de prévention) pour « *interpeller, arraisonner ou couler les bateaux négriers* ». ⁴²

A partir de 1840, la Grande Bretagne décida d’entreprendre des actions vigoureuses contre la traite clandestine. Dans cette logique *Lord Buxton* publie son livre : *The Africans slave trade and its remedy* dont le thème central constitue « *La régénération de l’Afrique par la bible et l’agriculture* ». Des mesures politiques prises par les Britanniques pour mettre fin à cette pratique étaient importantes. Il s’agit de la nomination de *John Breecroft* comme « *consul britannique dans le Golfe du Bénin avec pour mission de régler le commerce dans le Delta et dans les territoires du roi de Danhomè. John Ducan, de son côté, se vit confier le poste de vice-consul à Ouidah ; quant à Mc Coskry, il fut placé en 1855 à la tête du District de Badagri comme vice-consul également.* »⁴³

⁴¹ Cette organisation dont l’action débute à partir de 1807 avec deux navires est une force navale représentant un quart de la marine royale en 1836. Elle possède 66 navires de guerre repartis entre les Indes (10), l’Afrique (14), l’Amérique du Nord(15), l’Amérique du Sud et les Antilles(26). VIDEGLA (D.K.M.) : *Abolition de la traite et nouveaux rapports entre l’Europe et l’Afrique 1794-1884*, Séminaire de DEA, UAC, 2012, p.18.

⁴² KI-ZERBO (J.), 1972, p. 217.

⁴³ VIDEGLA (D.K.M.) : *Un Etat ouest-africain : le royaume goun de Hogbonou (Porto-Novo) des origines à 1908*, thèse d’Etat, Centre de Recherches Africaines, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, juin 1999, p.201.

Une autre institution fut la société pour l'extinction de la traite et la civilisation de l'Afrique dont le but est la découverte du Niger⁴⁴ et la signature de traités avec les chefs locaux en vue de la suppression de la traite des esclaves. Dans ce sens, plusieurs missionnaires⁴⁵ ont été envoyés au Dànxòmè. « *Burton qui visita Abomey en 1863 relève près de seize ou dix sept missions entre cette date et 1843, date de la mission Freeman qui inaugura les contacts directs avec le royaume d'Abomey* »⁴⁶. Malgré ces nombreuses missions sur le Dànxòmè la position du roi *Guézo*, celle de ne pas abandonner la traite⁴⁷, reste inchangée. Par contre, la mission britannique à Badagri, Abèokuta et à Lagos réussit à obtenir du roi *Akitoyé* une position anti-esclavagiste⁴⁸. Cependant l'action britannique a eu des influences sur le Dànxòmè.

⁴⁴ Les partisans du « laissez faire » critiquent sévèrement le point de vue de Lord Buxton parce qu'ils craignent l'interférence du gouvernement britannique dans ce commerce. Mais la société réussit à convaincre Le Foreign Office et Le Colonial Office de l'importance d'une expédition sur le Niger. Ayant pour base l'île de Fernando Po cette expédition commença en 1841 avec une équipe constituée de 162 membres dont 54 succombèrent de la Malaria. Mais, le Révérend Henry Venn, secrétaire honoraire de la *Church Missionary Society* (1841-1872), reprend la même œuvre.

⁴⁵ Les missionnaires anglais étaient, entre autres, le Révérend Freeman, Burton et Cruichshank.

⁴⁶ GUEZO (A.), 1978, p.109.

⁴⁷ Cette position du royaume du Dànxòmè daterait de très longtemps. En effet, le roi Adandozan aurait envoyé une copie des doléances faites au roi de Portugal. Ces doléances reprennent intégralement celles de kpengla et d'Agonglo : l'envoi à Ouidah de bateaux négriers pour la poursuite et le développement du commerce des esclaves. VERGER (P.) : *Flux et reflux de la traite des Nègres entre le Golfe du Bénin et Bahia de Todos os Santos du dix septième au dix neuvième siècle*, Mouton et Co Paris La Haye, 1968 pp. 251-270.

⁴⁸ Akitoyé fut le roi de Lagos en 1841. Mais sa position anti-esclavagiste lui suscita une opposition dont Kosoko, son neveu, était le chef de file. Ce dernier se rebella contre son oncle en déclenchant une guerre civile soldée par la défaite des partisans d'Akitoyé qui furent expulsés de Lagos. Exilé à Badagri, la Grande-Bretagne le réhabilita, en 1851, sur le trône de Lagos après avoir chassé Kosoko.

Selon le professeur Michel Vidégla, Kosoko, le souverain légitime de Lagos fut chassé de son royaume *manumilitari* à cause de son opposition à l'intervention britannique. VIDEGLA (D.K.M.), thèse d'Etat, 1999, p.201.

B – Les conséquences de l’extinction de la traite clandestine sur le Dànxòmè

Elles sont d’ordres structurel, économique et politique.

Sur le plan structurel, la conséquence de l’extinction de la traite clandestine fut la signature du traité mettant fin à ce commerce. Ainsi, Domingo Martinez « *résolu de convaincre les rois de la côte de signer le traité anti-esclavagiste proposé par la Grande-Bretagne, réussit à tirer du roi Guézo un traité mettant fin officiellement à la traite négrière.* »⁴⁹.

Une autre conséquence de l’action britannique fut l’exclusion du vice-consul britannique, Frasé, de *Ouidah*, par le roi Gézo en 1852.⁵⁰

Il y a eu également une nouvelle situation commerciale au Dànxòmè. En effet, en 1843, une mission conduite par Brüe (Français), agent de Régis, vint au Dànxòmè demander l’autorisation de faire le commerce de l’huile de palme à partir de Ouidah. Cette autorisation, une fois octroyée, permettra à la Maison Régis de monopoliser la traite de l’huile de palme dans ce royaume.

Au plan politique on enregistre la victoire du « *Fly party* » ou parti de la mouche sur « *Elephant Party* » ou parti de l’Eléphant, à partir de 1851.

« *L’Eléphant* » représente les partisans de la traite, de la guerre contre *Abèokuta*⁵¹. Il s’agit des créoles brésiliens, de certains ministres du roi, des soldats et des amazones du *Chaha Antonio*. Le parti de la « *mouche* » regroupe les amazones qui ont le plus souffert de la guerre contre *Abèokuta*, les commerçants du roi installés à Ouidah notamment *Ahissinon Gnahoui*, *Quenum*,

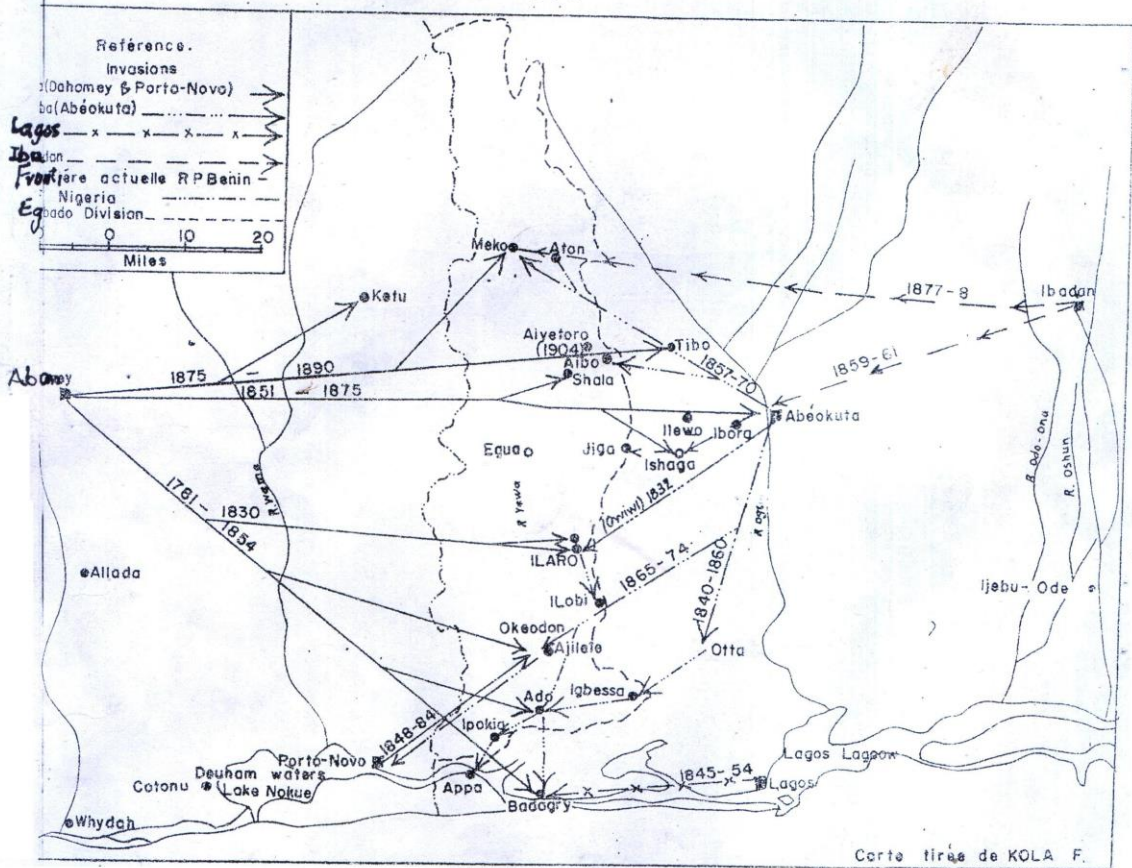
⁴⁹ GUEZO (A.), *idem*, 1978, p.112.

⁵⁰ GUEZO (A.), *idem*, *ibidem*.

⁵¹ A partir de 1830, les troupes du Dànxòmè attaquent régulièrement Idjèna, Inoubi, Lefou-Lefou, Okéodan Ishaga et Kétu. Abèokuta constituait un danger pour les intérêts du Dànxòmè en raison de sa situation géographique. Il était situé sur la rivière Ogun reliant la Côte à l’intérieur. Ainsi, il peut à tout moment bloquer la route Niger - ɔyo - Porto-Novo et de Lagos-Ikorodu. Dans ces conditions, le Dànxòmè décida de mettre fin à l’avancée d’Abèokuta en Egbado sud. En 1844, les Egba attaquèrent les Ado et coupèrent la route Ado-Abèokuta. Les Ado qui sont dépendants du roi de Porto-Novo en appelèrent à leur maître qui à son tour demanda l’aide de son cousin, le roi du Dànxòmè. Gézo conduisait personnellement l’armée de renfort mais sous-estimait les forces de l’ennemi, il fut surpris par un détachement de l’armée egba qui mit en déroute l’armée du Dànxòmè. Gézo aurait échappé de justesse à la capture, abandonnant dans sa fuite, parasol, gris-gris et siège aux mains des Egba. Toutes les interventions du roi de Porto-Novo pour récupérer ces trophées se révélèrent inutiles, les Egba dans l’euphorie de la victoire ayant brûlé ces objets précieux. GUEZO (A.), 1978, p. 103-104.

Hodonou et *Adjovi* qui sont très tôt engagés dans la traite de l'huile de palme. Ce parti opte pour la traite de l'huile de palme. C'est dans ce contexte que le royaume du *Dànxòmè* se lança activement dans le développement des palmeraies.

LES INVASIONS YORUBA ET ADJA DANS LE PAYS, EGBADO 1781-1890



CONCLUSION

L'état des lieux fait sur le royaume du *Dànxòmè* en 1818 révélait un cadre géographique favorable à l'agriculture. Les difficultés politiques, économiques et sociales liées au déclin de la traite négrière étaient significatives. Pour résoudre ces questions socio-économiques, le roi Gézo se lança dans la traite clandestine. Ce commerce illégal dont les acteurs étaient des Noirs, Métis et Blancs, a été organisé grâce à des méthodes et moyens. Le système de courtage et de crédit, la complicité, la corruption, la ruse et les mesures d'intimidation constituent l'essentiel des méthodes de conduite de ce commerce. Les moyens d'action étaient financiers (capitaux, bénéfices engendrés par la traite négrière) et matériels (factoreries, port, navires). Mais, la traite clandestine a été combattue par les Européens durant le XIXe siècle. Les nouveaux besoins de l'industrie du vieux continent étaient des oléagineux. Pour en avoir, ces Blancs sensibilisèrent l'Afrique en général et le royaume du *Dànxòmè* en particulier sur l'importance de l'agriculture. Le *Dànxòmè* va utiliser désormais l'essentiel des esclaves raziés pour développer des fermes.

SOURCES ET ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

I – SOURCES

A – Sources orales

Nous avons abordé les sources orales pour combler le déficit d'informations constaté dans les documents écrits consultés. Pour le moment, voici le tableau de nos principaux informateurs, dans l'ordre chronologique des entretiens.

LISTE SÉLECTIVE DES INFORMATEURS

N° d'ordre	Nom et prénoms	Résidence	Age	Profession et / ou fonction	Date et lieu de l'entretien	Essentielles des informations recueillies	Observation
1	VIGAN RAPHAEL Hyacinthe	Abomey-Calavi centre quartier Sèmè maison Dangbédja	80 ans environ	Instituteur à la retraite	29 novembre 2012 à Abomey- Calavi	Il nous a fourni des informations sur les travaux champêtres effectués par les esclaves	Décédé
2	ATOKPO Lucien	Village de Guékounmèdé situé à 7 kilomètres environ de Zè centre	67 ans Environ	Agriculteur, chef du village de Guékounmèdé	Entretien de groupe réalisé le 8 décembre 2012 à Guékounmè dé à 7 kilomètres environ de Zè centre	De ces entretiens de groupe nous avons obtenu des renseignements sur les relations qui ont existé entre maîtres et esclaves	
3	ATOKPO Agbokpanzo	Village de Guékounmèdé, situé à 7 kilomètres environ de Zè centre	52 ans	Gardien de la Perception de Zè	Entretien de groupe réalisé le 8 décembre 2012 à Guékounmè dé à 7 kilomètres environ de Zè centre		
4	KPOSSA Simon	Abomey-Calavi quartier Agori maison KPOSSA	67 ans	Instituteur à la retraite, fondé du complexe scolaire Bakita	09 février 2013 au complexe scolaire Bakita	Il nous a fourni des informations sur le transport de l'eau par les esclaves	
5	BINAZON Innocent Mathias	Quartier Hessa à Zè maison BINAZON	45 ans	Ancien mécanicien- chauffeur au ministère du commerce et de l'industrie	14 février 2013 à Zè	Il nous a renseigné sur la production de l'huile de palme par les esclaves	

				du Bénin actuellement charcutier à l'entrée de Zè			
6	Dah AVALEGBE Glèlè	Quartier Gbangnanmè	50 ans	Commerçant	26 février 2013 à Abomey	Il nous a informé sur les plantations royales de la région d'Abomey	
7	TOZOUN Nicolas	Quartier Kana Gbangnanmè	65 ans	Agriculteur	27 février 2013 à Kana	Il nous a entretenu sur la prison des captifs de Gbangnanmè et sur les origines des esclaves	Décédé
8	AYAKPON Dominique	Quartier Kana Gbangnanmè	52 ans	Instituteur	27 février 2013 à Abomey	Il nous a fourni des renseignements sur la nourriture des esclaves	
9	AYAKPON Faustin	Quartier Kana Gbangnanmè	80 ans environ	Agriculteur	27 février 2013 à Abomey	Il nous a fourni des informations sur des marchés des esclaves	
10	KOFFI lazare	Togoudo	60 ans	Pasteur de l'Église des Assemblées de Dieu	16 mars 2013 à Ouidah	Il nous a informé sur les esclaves des palmeraies de Ouidah	
11	DENON Dovonou	Allada	95 ans environ	Agriculteur	22 mars 2013 à Allada	Il nous a parlé des habitations des esclaves	
12	LOKO Valère Prudence	Quartier Allada Centre	50 ans	Éleveur	22 mars 2013 à Allada	Il nous a fourni des renseignements sur l'habillement des esclaves	
13	HOUNNON François	Allada Centre	50 ans	Commerçant	23 mars 2013 à Allada	Il nous a entretenu sur le transport de la nourriture du roi par les esclaves de service	
14	AGBAZAOU Martin	Allada	45 ans	Artiste chanteur	23 mars 2013 à Allada	Il nous a parlé de la médecine des esclaves	

B- Documents d'archives

Série B (correspondance générale)

- La détérioration des relations entre Glèlè et les Français ; le départ des Anglais de Kétonou (1889-1891)

Série E (affaires politiques)

- 1E₁₋₂ Traités, déclarations, constats, actes de concession, conventions conclus entre rois et chefs du Dahomey et représentants français (1878 – 1899).
- 1E₂₋₁ Limites du royaume du Dahomey selon le traité du 29 janvier 1894 (1893 – 1894).
- 1E₂₋₁₋₁₄ Rapports sur diverses missions de reconnaissance dans les régions de Ouidah, Abomey, Allada, Ekpè, Toffo, Koussy, Popo, Ahémè : itinéraires, renseignements sur les populations, description des lieux, topographie, corps expéditionnaires, accusation France-Allemagne, opération colonne ouest (1892 – 1894).
- 1E_{2₄} RAPPORTS MENSUELS : Renseignements sur le comportement indigène par canton, autorité des chefs de village et de canton, populations, jugements rendus, rendement impôt, considérations sur le comportement des personnalités politiques (1930 – 1933).

Série Q (affaires économiques)

- Renseignements sur le commerce et l'industrie du Dahomey.

C – Sources imprimées

ALBECA (A.L.d') : *La France au Dahomey*, Paris, Hachette, 1895, 236p.

AUBLET (E.) : *La guerre au Dahomey 1888-1893*, Paris, Berger-Levrault et compagnie, 1894, 350 p.

BOSMAN (G.) : *Voyage de Guinée*, Londres, D. Mortier, 1705, 520 p.

DRALSE GRAND (P.) : *Relation des divers voyages faits dans l'Afrique, descriptions du royaume de Juda*, Paris, Claude Joubert, 1718, 325p.

LAFFITE (A.1') : *Le Danhomè, Souvenir de voyage et de mission*, Tours, Editions Mama et Fils, 1876, 233 p.

NORRIS (R.) : *Voyage au pays du Danhomè, Etat situé dans l'intérieur de la Guinée*, Paris, Nouvelles Editions, 1970, 243 p.

II - ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

A- Ouvrages de méthodologie

BEAUD (M.) : *L'art de la thèse*, Paris, La Découverte, 1994, 169 p.

BLOCH (M.) : *Apologie pour l'histoire ou le métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 6^{ème} édition, 1967, 167 p.

GAYIBOR (L.N.Th.) : *Sources orales et histoire africaine, approche méthodologique*, Paris, l'Harmattan, 2011, 221 p.

GAYIBOR (L.N.Th.) : *Esquisse d'une histoire du royaume de Tado (XIIe– XIXe siècle)*, Lomé, Presse de l'Université de Lomé, 2012, 64 p.

KARL– AUGUSTT (E.) : *Traditions orales au Dahomey-Bénin*, Niamey, CRDTO, 1974, 420 p.

KI-ZERBO (J.), dir.: *Histoire générale de l'Afrique, T.I., méthodologie et préhistoire africaine*, Paris, J.A. /Stock/ UNESCO, 1980, 893 p.

NOUSCHI (A.) : *Le commentaire de texte et de documents historiques*, Paris, Nathan, 1969, 208 p.

OBENGA (Th.) : *La dissertation historique en Afrique*, Paris, Présence Africaine, 1981, 111 p.

PERROT (Cl.- H.), dir. : *Source orale de l'histoire de l'Afrique*, Paris, CNRS édit. , 1993, 228 p.

VANSINA (J.V.) : *De la tradition orale, essai de méthode historique*, Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, Belgique-Annales, série en 8°, Sciences Humaines, n°36, 1961, 179 p.

B – Ouvrages généraux

- AGBO (C.) : *Histoire de Ouidah du XVe au XXe siècle*, Avignon, les Presses Universitaires, 1959, 307 p.
- AKINJOGBIN (I.J.): *Dahomey and its neighbours, 1708-1818*, Cambridge University Press, 1967, 233 p.
- ALLADAYE (C.J.) : *Fresques danxoméennes*, Cotonou, les Editions du Flamboyant, 2008, 120 p.
- ALLADAYE (C.J.) : *Le Kpanlingan dans le Danhomè : Historien de l'oralité*, Cotonou, CAAREC ,2010 ,120 p.
- BERBAIN (S.) : *Le comptoir français de Juda (Ouidah) au XVIIIe siècle*, Paris, Librairie Larose, 1942, 125 p.
- CORNEVIN(R.) : *La République populaire du Bénin des origines danhoméennes à nos jours*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1981, 584 p.
- CRETE (L.) : *La traite des nègres sous l'Ancien Régime*, France, Perrin, 1998, 327p.
- DESANTI (H.) : *Du Danhomè au Bénin-Niger*, Paris, Larose, 1945, 266 p.
- DJIVO (A.) : *Guézo. La rénovation du Dahomey*, Tournai, Casterman SA, 1978,108 p.
- FRANCESCA (P.) : *Les bas-reliefs d'Abomey, l'histoire racontée sur les murs*, Cotonou, Flamboyant, 1999, 116p.
- GLELE (A.M.) : *Le Danxomè. Du pouvoir aja à la nation fon*, Paris, Nubia, 1974, 282 p.
- HERSKOVITS (M.): *Dahomey an ancient West African Kingdom*, T1, New-York, J.J. Augustine, 1938, 402 p.
- KI-ZERBO (J.) : *Histoire de l'Afrique noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1972, 731 p.
- LAW (R.): *The Slave Coast of West Africa 1550-1750 Impact of Atlantic Slave Trade in Africa Society*, Oxford, Clarendon Press, 1991, 376 p.
- LE HERISSE (A.):*Royaume du Dahomey. Mœurs, Religion, Histoire*, Paris, Emile Larose, 1911, 384 p.
- MANNING (P.): *Slavery, colonialism and economic growth in Dahomey, 1640-1960*, Cambridge University press, 1982, 446 p.
- MAUPOIL (B.) : *La géomancie à l'ancienne côte des Esclaves*, Paris, Institut d'ethnologie, 1961, 694 p.

- M'BOKOLO (E.) : *Afrique noire, Histoire et Civilisations, aux XIXe-XXe siècles*, Tome II, Hatier, 1992, 576 p.
- MONDJANNAGNI (A.C.) : *Contribution à l'étude des paysages du Bas-Dahomey*, Abidjan, Annales de l'Université d'Abidjan, 1979, 187 p.
- NEWBURY (C.W.) : *The western slave coast and its rulers*, London, Oxford, University Press, 1961, 243 p.
- PAZZI (R.) : *Notes sur la civilisation Aja-Fon-Ewé, fascicule n°5*, Lomé, mars, 1972, 59 p.
- PAZZI (R.) : *Introduction à l'histoire de l'aire culturelle Ajatado*, Série A, Etudes n°1, Lomé, Université du Bénin, INSE, 1979, 323 p.
- QUENUM (A.) : *Les Eglises chrétiennes et la traite atlantique du XVe au XIXe siècle*, Paris, Karthala, 1993, 314 p.
- REGENT (F.) : *La France et ses esclaves, de la colonisation aux abolitions (1620 – 1848)*, Paris, Grasset et Frasquette, 2007, 357 p.
- RENAULT (F.) et DAGET (S.) : *Les traites négrières en Afrique*, Paris, Karthala, 1985, 238 p.
- SOUMONNI (E.) : *Trade and politics in Dahomey : 1841-1892*, with particular reference to the house of Regis, Ph.D, University of Ifè, june 1983, 295 p.
- SURET-CANALE (J.) : *Afrique Noire, Géographie, Civilisations, Histoire, 3^e édition revue et mise à jour*, Paris, Editions sociales, 1973, 395 p.
- VERGER (P.) : *Flux et reflux de la traite des Nègres entre le Golfe de Bénin et Bahia de Todos os Santos du XVII^e au XIX^e siècle*, Paris Mouton et C°, la Haye, 1968 , 720 p.

C - OUVRAGES ET TRAVAUX SPECIFIQUES

1- Ouvrages spécifiques

- GASPARD (T.M.) : *L'Afrique occidentale en 1818*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, 300 p.
- MEILLASSOUX (C.), dir. : *L'esclavage en Afrique précoloniale*, Paris, François Maspero, 1975, 582 p.

2- Mémoires

AVOLONTO (J.T.) : *Introduction à l'histoire des Anato du plateau d'Agbomè : vers 1500-1929*, mémoire de maîtrise d'Histoire, Facultés des lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Nationale du Bénin, 1990, 198 p.

AVOLONTO (J.T.) : *L'histoire des Ànātɔ du DĀNXŌMĒ : des origines à 1900*, mémoire de DEA d'Histoire, FLASH /UAC, 2011, 87 p.

DEGBELO (A.) : *Les amazones du Danxomè, 1645-1900*, mémoire de maîtrise d'Histoire, UNB, 1979, 198 p.

EVENAMIA (K.) : *Les Fon dans le District Rural d'Abomey-Calavi : migrations et colonisation*, mémoire de maîtrise d'Histoire, FLASH, UNB, Cotonou, 1977, 185 p.

GBETOHO (S.) : *Contribution à l'histoire précoloniale des yorouba et apparentés de Ouidah*, mémoire de maîtrise d'Histoire, UAC, 2002, 92 p.

GUEZO (A.) : *Le commerce extérieur et évolution économique au Dahomey : (Danxomè 1818-1878)*, mémoire de maîtrise d'Histoire, UNB, 1978, 195 p.

HOUENOU (A.G.) : *Biographie du roi Agadja*, mémoire de maîtrise d'Histoire, UNB, 1988, 162 p.

ODAH (K.) : *L'esclavage et la traite des Noirs en pays nago et mahi du Centre-Bénin*, mémoire de DEA d'Histoire, Université de Lomé, 2012, 82 p.

SALAKO (O.G.P.) : *Impact de la traite des esclaves transatlantique sur le paysage végétal au Sud-Bénin*, mémoire de maîtrise d'Histoire, U.A.C, 2007, 118 p.

- SOTINDJO (D.S.) : *Le royaume du Danhomé et ses relations avec le monde extérieur sous le règne du roi Guézo (1818-1858)*, mémoire de maîtrise d'Histoire, Université d'Aix-en-Provence, 1973, 162 p.
- TETEKPOE (A.M.L.) : *Portée socio-historique des louanges familiales au Bénin : cas de la famille de Souza de Ouidah*, mémoire de maîtrise d'Histoire, UNB, 1989, 114 p.
- TOSSOU (B.A.) : *Impact de l'esclavage en pays idaatcha : XVIIIe – XXe siècle*, mémoire de maîtrise d'Histoire, UNB, 1999, 89 p.
- VARISSOU (S.) : *Un aspect de l'histoire rurale dans le Sud-Bénin : l'introduction du maïs et son impact dans les activités agraires du XVe au XIXe siècle*, mémoire de maîtrise d'Histoire, UNB, 1992, 114 p.
- VODOUHE (C) : *la campagne du Dahomey*, mémoire de maîtrise d'enseignement es-lettres, Facultés des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Paris (SORBONNE), 1970, 137 p.

3- Thèses

- AGUESSY (H.) : *Du mode de l'existence de l'Etat sous Ghézo (Danhomè 1818-1858)*, Thèse de 3^e cycle, Université de Paris, F.L.A.S.H.-E.P.H.E., 1970, 451 p.
- DJIVO (J.A.) : *Gbehanzin et Agoli-Agbo, le refus de la colonisation dans l'ancien royaume de Danxome 1875-1900(La fin de la monarchie)*, Thèse d'Etat, Université de Paris I, C.R.A, 1979-1980, 3 volumes, 1230 p.
- JUHE-BEAULATON (D.) : *Les paysages végétaux de la côte des esclaves du XVIIe siècle à la veille de la colonisation : essai d'analyse historique*, thèse de doctorat, Université de Paris I, vol. I et II, 1994, 503 p.

KARL-AUGUSTT (E.) : *Les traités de protectorat français dans le Danxomè 1892-1894*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Toulouse, 1970, 603 p.

MICHOZOUNNOU (R.) : *Le peuplement du plateau d'Abomey des origines à 1889*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Paris, 1992, 453 p.

VIDEGLA (D.K.M.) : *Un Etat ouest-africain : le royaume goun de Hogbonou (Porto-Novo) des origines à 1908*, thèse d'Etat, Centre de Recherche Africaines, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, juin 1999, 909 p.

4- Articles

AGUESSY (H.) : « Le Dan-Homè du XIX^e siècle était-il une société esclavagiste ? », *In Revue Française d'Etudes Politiques Africaines n° 50*, Février 1970, pp. 71-91.

ALMEIDA TOPOR (H.d') : « Rigueur historique et imprécision de la tradition orale ». *In Bulletin de l'Institut de l'Enseignement Supérieur du Bénin, n° 11*, nov.- déc. 1969, pp. 46-54.

COQUERY-VIDROVITCH (C.) : « De la traite des esclaves à l'exportation de l'huile de palme et des palmistes au Dahomey : XIX^e siècle », *In MEILLASSOUX et alii : évolution du commerce de l'Ouest Africain*, Oxford University Press 1971, pp. 107-122.

DJITRINO (D.) : « Ouidah dans la traite esclavagiste : passage de la traite à l'exportation de l'huile de palme », *In Voies de la renaissance de Ouidah, actes du pré colloque tenu à Ouidah du 23 au 27 septembre 1985*, Caen, Kanta, 1985, pp. 83-96.

IROKO (A.F.) : « Une littérature orale : panégyrique clanique du souvenir ». *In Notre Librairie n°69 (La Littérature Béninoise)*, Mai - Juillet 1983, pp. 26-32.

IROKO (A.F.) : « Ouessè-Tohonou, un village témoin de la traite atlantique », *In La Croix n° 812*, Bénin, 11 avril 2003, p.4.

- JUHE BEAULATON (D.) : « La diffusion du maïs sur la côte de l'Or et des Esclaves au XVII^e siècle », *In Revue Française d'histoire d'Outre-mer* XXVII-287,1994, pp.177-198.
- JUHE-BEAULATON (D.) : « La palmeraie du Sud- Bénin avant la colonisation : essai d'analyse historique ». In *CHASTANET (Editeur) : Plantes et paysages d'Afrique. Une histoire à explorer*, Paris, Karthala et CRA, 1998, pp.327-352.
- KADJA (G.) : « Les communautés de base de Ouidah. Leurs origines et leurs apports », *In Les voies de la renaissance de Ouidah*, Actes du pré-colloque tenu à Ouidah du 23 au 27 septembre 1985, Caen, Kanta, 1985, pp.49-60.
- MACHIOUDI (D.) : « Développement et mise en valeur des plantations de palmier à huile au Dahomey » *In Cahiers d'Etude Africaines*, XII-47, 1972, pp.485-499.
- MANNING (P.) : « Un document sur la fin de l'esclavage au Dahomey », *In Notes Africaines*, n°147, juillet 1975, pp.88-92.
- MANNING (P.) et COLLEGE (B.M.) : « L'affaire Adjovi : la bourgeoisie foncière naissante au Dahomey, face à l'administration coloniale ». *In entreprises et entrepreneurs en Afrique XIX^e et XX^e siècles, T.II*, Paris, l'Harmattan, Racines du présent 1983, pp. 241-267.
- MANNING (P.) : « Structure économique et politique dans l'histoire du Bénin ». *In Africa Zamani*, Yaoudé, Codesria, Nouvelle série, 1993, pp.163-190.
- N'DIAYE (A.R.) : « Les traditions orales et la quête de l'identité culturelle », *In Présence Africaine*, n°114, 2^{ème} trimestre 1980, pp. 3-17.
- PERROT (Y.) : « Tradition orale et chronologie », *In CEA n°7*, Vol. II-3, 1962, pp.462-476.
- QUENUM (N.F.) : « Contribution à l'histoire de la famille de Souza », *In Etudes Dahoméennes n°XIII*, 1955, pp. 15-21.
- SOTINDJO (D.S.) : « Des esclaves, de l'huile de palme et du coton : les étapes de la mondialisation au Bénin », *In Revue du CAMES, série B, vol. 03-n°002*, 2001, pp. 130-147.

VIDEGLA (D.K.M.) : « Le royaume de Porto-Novo face à la politique abolitionniste des nations européennes de 1848 à 1882 » *In Ports of the slave trade (Bights of Benin and Biafra)*, Papers from a conference of the Centre of Commonwealth studies, University of Sterling, Occasional Paper, Number 6, 1999, pp. 135-152.

VODOUHE (C.) : « Place d'Abomey dans la traite négrière », *In le Bénin et la route des esclaves*, Cotonou, Onépi, pp. 96-100.

5 - Séminaire de DEA

ADANDE (J.) : *Les Arts plastiques cinquante ans après*, UAC/Séminaire de DEA/histoire et archéologie, 2012, 28 p.

IROKO (A.F.) : *Du fond et de la forme des travaux de recherche : le contenu et le contenant*, UAC/ Séminaire de DEA/ histoire et archéologie, 2012, 11 p.

VIDEGLA (D.K.M.) : *Abolition de la traite des Noirs et nouveaux rapports entre l'Europe et l'Afrique 1794-1884*, UAC/Séminaire de DEA/ Histoire et histoire et archéologie, 2012, 38 p.

Table des Matières

REMERCIEMENTS.....	i
INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE : CADRE CONCEPTUEL ET APPROCHE	
METHODOLOGIQUE.....	4
CHAPITRE I ^{er} : Cadre conceptuel.....	6
I - Le choix du sujet.....	6
A – Motivations.....	6
B - Clarification conceptuelle	7
C - Justification des bornes chronologiques.....	12
II-Objectifs et intérêt du sujet.....	13
A -Objectifs.....	13
B -Intérêt du sujet.....	13
III – Problématique.....	13
IV - Hypothèses de recherche	14
CHAPITRE II : Approche méthodologique	15
I - Collecte, traitement et analyse des données.	15
A -Procédure de la collecte des données.....	15
B -Traitement et analyse des données.....	16
II- L'état de la question	17
III-Difficultés rencontrées et essais de solution.....	21
DEUXIEME PARTIE : ORIENTATION GENERALE ET POINT DE	
LA RECHERCHE.....	
CHAPITRE III : PRESENTATION DU PLAN PROVISOIRE DE LA	
THESE.....	25
CHAPITRE IV : PRESENTATION DES PREMIERS RESULTATS A	
TITRE ILLUSTRATIF.....	28
Chapitre II : La traite clandestine.....	28
I – Les facteurs d'émergence et les principaux acteurs de la traite	
clandestine.....	28
A – Les facteurs internes.....	28

B – Les facteurs externes.....	30
C – Les acteurs de la traite clandestine.....	30
II -Les méthodes de conduite et moyens d’action de la traite clandestine	31
A- Les méthodes de conduite de la traite clandestine.....	31
B- Les moyens d’action.....	31
III – L’extinction de la traite clandestine et ses conséquences sur le	
Dànxòmè	36
A–L’extinction de la traite clandestine.....	36
B – Les conséquences de l’extinction de la traite clandestines sur le	
<i>Dànxòmè</i>	39
CONCLUSION.....	42
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	43
I – SOURCES.....	44
A – Sources orales.....	44
B- Documents d’archives.....	46
C – Sources imprimées.....	46
II – ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.....	47
A - Ouvrages de méthodologie.....	47
B - Ouvrages généraux.....	48
C - ouvrages et travaux spécifiques.....	49
1-Ouvrages spécifiques.....	49
2-Mémoires.....	50
3-Thèses.....	51
4-Articles.....	52
5 - Séminaire de DEA.....	54
Table des matières.....	55